

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne
CANADA \$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique .. 9.00
UNION POSTALE 10.00

Edition hebdomadaire
CANADA 2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, lundi 9 juillet 1928.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: - Harbour 1243

Rédaction: - Harbour 3679

Gérant: - - Harbour 4897

“Deliver the goods”

A propos du tourisme et de l'impression que peut produire sur le visiteur la vue de la ville enfumée

Dans les colonnes des journaux de fin de semaine un mot réapparaît avec une obsédante persistance: tourisme. Visitions d'abord les contrées bornées par nos frontières, dit un quotidien.

Un autre annonce et commente le départ d'excursions canadiennes; un autre, l'ouverture de nouvelles routes destinées à appâter le tourisme.

Dans le *Devoir* M. Benoist insiste sur le caractère français qu'il faut garder le plus possible à la province. C'est cela qui la différencie presque uniquement des autres. Le touriste cherche avant tout quelque chose de différent. Il ne se met pas en route pour user des pneus et voir monter son taximètre — à moins qu'il ne soit un maniaque — mais pour voir du pays, pour sortir d'un cadre familial, pour pénétrer dans un autre qu'au fond de son cœur, mordu comme tout cœur humain par le besoin de changement, il souhaite aussi éloigné, aussi divers, que possible de celui qu'il vient de quitter.

C'est un chercheur de contraste.

Fut un temps où ce contraste était facile à trouver, fortement marqué. La province de Québec était une oasis au milieu du désert ambiant en dehors de la frontière canadienne comme au dedans de la frontière canadienne.

Désormais cette siccité générale se tempère fortement. On n'est plus sec en Ontario, plus dans les provinces de l'Ouest, plus au Nouveau-Brunswick.

Le touriste a donc moins soif de nous voir. Et puisque voilà un attrait important qui nous est enlevé, il s'agit d'aviser aux dispositions à prendre pour continuer d'exciter son intérêt, d'aviver sa curiosité et de l'inciter à laisser chez nous ses dollars enthousiasmés. Le tourisme est une industrie qui diffère simplement des autres parce qu'il est plus difficile d'établir des statistiques catégoriques; mais il n'est pas douteux qu'elle vogue sur un flot d'or.

Il faut que le visiteur ne soit pas déçu; il faut qu'il trouve chez nous les conditions de confort qui sont devenues la règle chez lui.

Nous aurons, c'est à craindre, quelques peines, à moins de recourir à un chiqué indigne de nous. Le hasard m'a mis sous les yeux une annonce de chemin de fer américain garantissant au touriste qu'il n'a pas besoin de franchir la mer pour trouver un pittoresque égal au pittoresque européen. Fort bien jusque là. Mais l'illustration qui accompagne l'annonce est inquiétante. On y voit une jeune fille en sabots mirlitonant; sous une coiffe mi-bretonne et mi-hollandaise agitant une houlette enrubannée pour scander le mouvement d'une gigue endiablée tandis que deux musiciens, vieux comme les pierres, rythment cette danse bucolique au son d'un binou et d'un violon. Il serait difficile de réunir, sans truquage, dans la province de Québec, les éléments de pittoresque de ce tableau composite. Plus d'un touriste amorcé par l'annonce en éprouvera une amère déception. Heureusement qu'il n'a pas le droit d'exiger livraison de la marchandise!

Comme le conseillait M. Benoist, il faut recourir au particularisme honnête; ne pas grossir les traits, mais les garder aussi nets, aussi personnels que possible.

* * *

Voilà pour les attraits positifs. Il y a outre cela ce que l'on pourrait appeler les attraits négatifs.

Je suis rentré à Montréal ce matin, la cervelle farcie de tous les éditoriaux qui chantaient la gloire du tourisme, par la route que suit d'ordinaire le visiteur américain et en tâchant de prendre ses yeux pour voir et ... ses narines pour sentir.

Du plus loin qu'on aperçoit Montréal, on croirait que la ville est secouée par une explosion et que cette fumée et cette poussière qui l'enveloppent vont se dissiper pour laisser apparaître des ruines horribles. Mais le noir vélum subsiste. On en voit émerger tantôt un dôme, tantôt une flèche, tantôt le pain de sucre de sir Herbert Holt. Ce vélum oscille selon le mouvement du vent; mais à aucun moment, bien que le soleil brille dans la campagne environnante, il est impossible d'apercevoir entière et nette la ligne d'horizon de la grande ville.

Nous avançons par le goulot étroit du pont Victoria. Les voitures américaines, qui vont en sens inverse, sont par centaines. Il est presque impossible de s'assurer un passage sans dommage.

Nous avançons encore. Une odeur nous prend au nez et nous soulève le diaphragme. Ce sont les abattoirs. Nous avançons toujours. Nous sommes au centre du brouillard de fumée que nous voyions de loin. A vue de nez, les objets se précisent. Ce tas de vieille ferraille, c'est propriété municipale, c'est ce qui reste des anciennes stations de pompage et c'est l'image de ce que seront, dès l'acquisition, les pompes désuètes de la *Montreal Water and Power*.

L'impression d'ensemble ne peut qu'être mauvaise sur l'étranger. Le sens de l'esthétique, les yeux, le nez, les poumons sont profondément blessés.

Or tout cela, avec un peu de bonne volonté et d'effort, pourrait se rectifier. Le nouveau pont seul pourra accélérer et faciliter l'entrée des véhicules, c'est convenu. L'électrification des chemins de fer fera disparaître une bonne partie de la fumée, c'est admis.

Mais ne peut-on rien dès maintenant? Des gens fort compétents en la matière nous affirment que la chaufferie de l'Hôpital Notre-Dame, par exemple (plusieurs édifices sont dans le même cas), bien qu'on y emploie un charbon de la dernière qualité, ne fait aucune fumée. Je l'ai de mes yeux constaté.

N'est-il pas possible d'obtenir ailleurs ce qui est fait là et en plusieurs autres endroits?

Nous savons qu'il existe une commission et qui recherche à remédier aux excès de fumée. Nous ne sommes pas contre les commissions, mais à condition qu'elles servent à résoudre les problèmes et non pas à les monnifier.

Qu'en coûterait-il, avec la collaboration de Ziff ou de quelque autre marchand de vieux fer, pour faire disparaître les vestiges des bouilloires de l'aqueduc mises au rancart? Il n'en coûterait rien: la ville en retirerait même du profit. Pourquoi cela n'a-t-il été fait depuis quatre ans que nous le réclamons?

Qu'on songe qu'il s'agit ici de la propriété de l'aqueduc qui dans les autres villes est visitée par les étrangers, à Détroit notamment, à cause de la propreté. Où la propreté conviendrait-elle davantage? Il y a un boulevard tout près de Montréal. On a fait frais d'installation pour les nouveaux édifices; mais pourquoi laisser ces ruines déshonorantes? Le dentiste qui laisserait dans la bouche près des dents obturées et réparées quelque noir chicot, branlant, menaçant, infect, n'agirait pas avec moins de bon sens que n'agit ici la ville.

Quand on invite la visite, il faut mettre sa maison en ordre. Nous attendons de la nouvelle administration qu'elle montre ici plus d'activité que l'ancienne. ... quand une bonne fois elle aura cessé de patauger dans l'affaire de la *Montreal Water and Power*.

Pour l'amélioration de la ville au point de vue esthétique, on peut compter sur l'unanimité de sentiment de tous les citoyens. Les injonctions ne sont point à craindre, ni toutes les autres procédures.

Les touristes et le Pactole qui coule sous leurs pas ne sont pas seuls en cause. Les citoyens n'ont pas intérêt à ce que la ville soit sale. Si tous en sortaient chaque jour et l'apercevaient ainsi baignée dans une poussière noire, tissée des poisons les plus délétères, ils seraient effrayés de la qualité de l'air qu'ils respirent.

Agissons donc vite. Le temps de la délibération a été suffisamment long.

On pourra peut-être intimider la critique de certaines feuilles en prétendant qu'il ne faut pas parler en mal de Montréal pour ne pas effrayer les touristes; mais toutes les résolutions du conseil, les plus sottes comme les plus intelligentes, seront impuissantes à retenir la langue du touriste scandalisé, que nous avons invité, une fois retourné chez lui. Et quel agent de propagande à l'envers il fera!

Il pays to advertise, disait le vieil axiome américain mais la sagesse populaire n'a pas pris de temps à le rectifier et à le compléter: *but one must deliver the goods.*

Louis DUPIRE

L'actualité

Le Dr Eugène Virolle

Le Dr Eugène Virolle est mort subitement, comme il entraînait à son domicile de la Pointe-Saint-Charles après une tournée de visites à des malades.

Les journaux viennent de nous l'apprendre. Ils publient une courte notice biographique: Né à Montréal en 1874, fit son cours classique au Collège Sainte-Marie; étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal; admis dans la profession médicale en 1898; poursuivit ses études à Paris; professeur d'anatomie théorique et pratique, des 1900, à l'Université Laval puis à l'Université de Montréal; gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame; ne prit aucune part au mouvement politique; trouva dans le travail ses meilleures récréations, particulièrement dans les études anatomiques et les travaux de laboratoire. Lui survivait sa femme et sept enfants.

C'est probablement la première fois que les journaux parlent autant que cela du Dr Virolle. Pourtant y avait-il un autre médecin à Montréal dont la mort pût être sensible à un plus grand nombre de personnes, à un plus grand nombre de familles?

Depuis bien des années, la réputation du Dr Virolle était sortie du modeste quartier ouvrier où, jeune homme, il était allé s'établir. Sa clientèle, trop nombreuse même pour qu'il pût la satisfaire toute, se recrutait non seulement aux quatre coins de Montréal mais aussi à l'extérieur, dans les campagnes de la région, dans les petites villes des alentours. On venait de partout pour le consulter. Le Dr Virolle eût pu s'établir rue Saint-Denis, quand la rue Saint-Denis était encore comme le boulevard de la médecine et de la chirurgie, ou encore, plus tard, rue Sherbrooke. Il eût été un praticien à la mode, couru par une clientèle riche. Il resta fidèle au quartier, à la paroisse Saint-Charles, qui l'avait vu débiter. La foule pitoyable des souffrants, des éclopés, des malades suit toujours le repère jusque là, rue Laprairie, où sa maison en pierre grise voisine avec des logements ouvriers.

Dès huit heures, chaque matin, même plus tôt, l'attroupement des malades s'était formé à sa porte. Des gens venus en limousine, descendus des quartiers riches jusqu'à des familles pauvres, s'étaient mêlés aux autres. Avant neuf heures, l'antichambre du cabinet débordait et souvent, comme il n'y avait plus de place, le salon familial s'ouvrait à des malades. Et toute cette foule attendait patiemment que le Dr Virolle fût rentré de ses premières visites du matin.

Ainsi tous les jours, le dimanche et le samedi compris, de neuf heures à midi, de deux à cinq heures, de sept à neuf heures, jusque beaucoup plus tard dans la soirée, les consultations se multipliaient. Dans cette antichambre, chacun surveillait sa place comme un confessionnal, à la suite de paquets.

Entre temps, de jour et de nuit, au beau et au mauvais temps, à la chaleur et au froid, le Dr Virolle visitait à domicile les malades qui ne pouvaient se déplacer. Heureux ceux qui pouvaient l'obtenir, tant les demandes étaient nombreuses et venaient de partout. Dans le quartier, on disait qu'il fallait être en danger de mort pour obtenir une courte visite du Dr Virolle. Pourtant, c'est en lui qu'on avait confiance, c'est lui qu'on attendait sinon toujours comme le guérisseur, du moins comme le consolateur. Combien de fois les gens de la Pointe n'ont-ils pas entendu dire à quelqu'un des leurs, parlant d'un malade: Ah! si Virolle ne lui fait pas de bien, celui-là.

On ne peut dire du Dr Virolle qu'il fut le médecin des pauvres. Il fut le médecin de tout le monde, des riches comme des pauvres. Mais ni les uns ni les autres n'ont jamais pu s'apercevoir qu'il exerçait sa profession pour de l'argent. En réclamant-il jamais à un seul de ses clients? Les riches pouvaient en offrir — ça n'était que justice. Mais combien de fois le pauvre ou simplement l'ouvrier besogneux s'est-il vu rendre, si discrètement, sa modestie obéie? Le Dr Virolle était de ces médecins qui exercent leur profession non pas comme un gagne-pain ou comme un moyen de faire fortune ou d'atteindre à la célébrité mais comme un sacerdoce social. Pendant trente années il a donné un exemple magnifique d'abnégation, de sacrifice.

On pourrait croire que pour mener une vie telle que la sienne, il fallait une santé de fer. Tel n'était pas le cas. Tout petit, malingre, le teint d'une pâleur surprenante, les

épaules voûtées, le Dr Virolle souffrait depuis de longues années de la terrible maladie qui l'a emporté, l'angine. Il avait même coutume de dire, en plaisantant, à ses malades: "De l'angine, vous savez, on en souffre mais on n'en meurt pas tout de suite. J'en suis la preuve vivante."

Depuis quelques années cependant son mal s'était sensiblement aggravé et sa famille, à plusieurs reprises, avait dû le forcer de prendre un repos nécessaire. L'an dernier, la mort de l'une de ses filles, Hélène, dont la carrière artistique se dessinait déjà, avait été un rude coup. C'est probablement ce qui a hâté sa fin.

Tout récemment il disait à un ami de la famille: Je me sens l'enthousiasme d'un homme de vingt ans pour la médecine mais je me sens aussi comme un homme de quatre-vingts.

A cinquante-quatre ans, le Dr Virolle disparaît prématurément. C'est une vie courte mais il est des vies courtes qui comptent double tant elles sont bien remplies et bien remplies jusqu'à la fin. Le Dr Virolle est mort comme il avait vécu, dans l'accomplissement de sa tâche: il rentrait de visiter des malades.

E. B.

Bloc-notes

Au Manitoba

Demain commencera, pour se terminer le lendemain soir, le septième congrès de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba. Cette Association ne mène pas grand bruit. Elle est née au moment où un coup de force faisait disparaître les dernières garanties légales de notre langue. Elle a entrepris de bâtir au milieu des ruines, avec méthode, grâce à elle, l'enseignement de notre langue sursiste, vigoureux, au Manitoba. Elle a institué des concours réguliers de français, des congrès pédagogiques régionaux. Bref, elle s'efforce de tirer de la situation tous les avantages possibles.

Le programme de son congrès actuel est assez caractéristique de son esprit et de ses méthodes. Aussitôt après la messe, on se mettra à l'examen des rapports des comités, on repassera le travail du dernier exercice. Il n'y aura de séance solennelle que mercredi soir, alors qu'on donnera la parole aux visiteurs des autres provinces et qu'on rendra un hommage public à certains des chefs de l'Association qui ont été récemment honorés par de grandes institutions de l'extérieur. Tout le reste du temps, on besogne dur. D'ailleurs, quand viendra cette petite fête, le travail sera fini. Ce sera simplement un moment d'aimable et cordiale détente.

Un trait

Un trait est à noter, à propos de l'Association d'Éducation du Manitoba: c'est qu'elle a réussi à s'organiser un budget régulier. Chaque année, à une date fixe d'avance, elle fait dans les paroisses françaises une collecte régulière. Elle y trouve le moyen de vivre pendant les douze mois suivants; elle y trouve pareillement le moyen de resserrer entre elle et la foule canadienne-française des liens solides.

Cette collecte régulière, heureuse, est l'une des bonnes preuves du sens pratique des chefs et du dévouement des soldats. Payer pour des œuvres spécifiquement nationales, c'est, hélas! presque la dernière chose que nous soyons disposés à faire. Nous donnons plus facilement notre temps et notre dévouement que notre argent.

Pour Saskatoon

Il ne faudrait pas que les vacances et la chaleur nous fissent oublier l'œuvre de Saskatoon. Il s'agit de fonder là un jardin de l'enfance qui groupera les petits enfants canadiens-français de la ville et pourra se développer suivant les besoins du groupe français. Le P. Louis Simard, O.M.I., chargé d'organiser la nouvelle paroisse française et cette œuvre d'éducation, a parlé ici même à nos lecteurs. A l'heure actuelle, des amis dévoués répandent à travers la ville — à travers la province demain — un bref mais éloquent appel du même P. Simard. L'œuvre sera sûrement sympathique à tous ceux qui la connaîtront, mais trop peu de gens en ont la connaissance. Faisons donc autour de nous de la propagande. Le grand danger peut-être, c'est

que ceux qui recevront cet appel remettent à demain le soin d'y répondre — et l'oublient.

N'oublions point, sousscrivons et tout de suite. La plus modeste offre sera bien accueillie. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. ...

Intolérable

Sous le régime actuel, il semble que la situation faite au français dans les publications officielles se soit sensiblement améliorée. Tant mieux et gratitude à qui de droit, mais il reste beaucoup à faire pour que le français ait pleine justice dans les services fédéraux.

Exemple, un fait tout récent et que signale le *Droit* du 7 juillet. Un millier de cultivateurs des comtés de Russell et de Prescott, dont les neuf dixièmes étaient des Canadiens français, visitaient jeudi la Ferme expérimentale d'Ottawa, propriété du gouvernement fédéral, maintenue par les deniers de tous les Canadiens.

Pour donner en français les explications requises, dit notre confrère, on fut obligé, dans tous les cas, de recourir à des subalternes ou à des employés de sections différentes de celle qui était visitée.

Dans le département de l'horticulture, quelques-uns des visiteurs attendaient patiemment plus d'une heure pour avoir des explications en français. Finalement on s'adressa à eux en anglais et on eut recours à un interprète pour traduire les explications. Le *Droit* ajoute:

Si l'on traite ainsi une excursion aussi importante, quelle doit être la réception des petits groupes de visiteurs ou celle des particuliers?

Cet incident ne nous surprend pas. Quand on est au courant de la situation au département général des fermes expérimentales et à la ferme centrale, le contraire aurait lieu d'étonner.

Si l'on a eu recours à des subalternes pour donner des explications en français, c'est parce que pas une seule position respectable n'est occupée par un Canadien français. Si, dans certaines sections, il a été impossible de trouver un subalterne qui parle le français, c'est parce que, là, il n'y en a pas. Ce qui corrobore ce que nous disions il y a quelques temps: "Nous entendons assez souvent des plaintes sur le compte de la ferme expérimentale d'Ottawa. Les visiteurs, surtout ceux qui veulent se renseigner, remarquent l'absence complète d'employés canadiens-français dans certains départements." D'après le dernier rapport de l'auditeur général, il y a, à la division des fermes expérimentales d'Ottawa, 10 fonctionnaires canadiens-français sur un total de 111. Sur ces dix, il y a un traducteur, cinq sténographes ou dactylographes, et seulement quatre spécialistes. On avouera que c'est peu.

A la ferme centrale, il y a neuf Canadiens français sur un total de 41 employés. Ce qui fait en tout dix-neuf Canadiens français sur 152. Rien d'étonnant alors que l'on ait de la difficulté à trouver ces employés de langue française lorsque le besoin le demande. Et lors même que l'on fait appel à eux, subalternes, que l'on n'oublie pas que c'est pour faire le travail des autres, leurs chefs, qui en sont incapables. Une situation pareille n'est évidemment pas née d'hier; elle ne peut se rectifier du jour au lendemain, mais on admettra que rien ne doit être épargné pour y mettre ordre le plus tôt possible.

Elle est proprement intolérable.

Propagande

On peut imaginer que tous les types et modes de propagande soient employés dans la campagne présidentielle aux États-Unis. Déjà, les automobiles qui passent la frontière, on peut lire les mots *At Smith*. L'inscription Hoover ne tardera sûrement point.

O. H.

La solution d'un grave problème

La création d'un fonds provincial pour l'indemnisation des victimes de l'automobile — Les avantages de ce projet — Appel à la Ligue de sécurité publique

Périodiquement, au moins une fois l'an, on s'ennuie à bon droit d'ailleurs du nombre grandissant d'accidents dus à l'automobile. On cherche des moyens pour les faire disparaître — ce qui n'est pas possible — ou au moins pour en diminuer le nombre. Et l'on fait toutes sortes de recommandations aux autorités qui adoptent des mesures plus ou moins bonnes, généralement empreintes de sympathie, au moins apparente, envers les victimes de ces accidents, mesures qu'on applique ensuite de temps à autre.

C'est ainsi que nous voyons des associations, telle la Ligue de sécurité publique, lancer des campagnes d'éducation qui se résument en deux mots: prudence et observance des règlements.

Si le public en général suivait ces conseils, on peut dire que tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il ne resterait que les accidents incontrôlables, bien peu nombreux lorsqu'on les compare au nombre total. Mais il y a un

L'aéroplane est le meilleur moyen d'aller au secours des naufragés de l'"Italia"

C'est l'opinion de l'aviateur suédois Lundborg

STOCKHOLM, 9. (S.P.A.s — Le lieutenant Lundborg, l'aviateur suédois qui a sauvé le général Nobile, croit que l'aéroplane est encore le meilleur moyen d'atteindre les cinq autres explorateurs et de leur porter secours. Il est allé rendre visite au "Citta di Milano" pour discuter des moyens à prendre pour porter secours aux hommes qui s'en vont à la dérive sur les glaciers au nord du Spitzberg.

On croit qu'il n'est pas en faveur d'une tentative de la part des naufragés pour attendre la terre ferme en canot de caoutchouc. Il a fait remarquer qu'un tel canot serait infailliblement brisé par les glaces. On essaiera de nouveau à porter secours aux naufragés en aéroplane aussitôt que le temps le permettra. Il y a actuellement du brouillard dans le nord.

défaut à cela; c'est que la plupart d'entre nous, piétons comme conducteurs d'automobiles, ne suivons que bien peu sinon jamais ces sages conseils. Et le nombre des accidents continue à s'élever de même que celui des "accidentés".

Ne serait-il pas sage alors, sans pour cela négliger ces campagnes d'éducation que nous sommes loin de désapprouver, de tourner un peu l'attention vers ceux qui perdent la vie ou sont gravement blessés dans les accidents d'automobiles, et de penser à réduire au minimum les conséquences sociales graves qui résultent de ces accidents?

On nous dira qu'il en est souvent question, que nombre d'associations ont même fait des suggestions au gouvernement provincial. L'on a aussi parlé de faire pression auprès du gouvernement provincial pour l'induire à adopter chez nous le principe de l'assurance obligatoire des propriétaires et des conducteurs d'automobiles contre les accidents. C'est assurément un mouvement louable. Mais est-il pratique? Répondra-t-il aux principaux problèmes sociaux qui résultent de ces accidents? Qu'il nous soit permis d'en douter.

Nul doute que l'assurance contre les accidents soit une très bonne protection pour le propriétaire et pour le conducteur d'auto. Si ceux-ci blessent grièvement, ou même causent la mort, ils peuvent tout de suite se rebrancher derrière la compagnie d'assurance pour ce qui est des poursuites civiles, c'est-à-dire des actions en dommage. L'on comprend que toutes les personnes solvables, surtout, soient empressées de se protéger ainsi contre les atteintes possibles des réclamations des victimes ou de leurs dépendants. Mais en quoi l'assurance obligatoire est-elle une protection pour les victimes elles-mêmes?

La compagnie d'assurance, dit-on, est toujours solvable quand le propriétaire de l'automobile ne l'est pas. C'est vrai; mais il est un remarque vraie partout: c'est que le grand nombre de ceux qui consentent à verser une prime annuelle assez élevée pour se protéger contre de telles réclamations sont des personnes responsables, puisqu'elles ont des biens à protéger. Les personnes qui n'ont rien à protéger, les gens nombreux qui s'achètent des autos, sans avoir de fortune ni de gros revenus et les paient tant bien que mal en versements échelonnés sur une année, versements à prendre sur un salaire — la plupart du temps insuffisant pour vivre et faire des économies, même modestes, sont assez rarement assurés. Pourquoi le feraient-ils puisqu'ils ne risquent rien? Et les statistiques prouvent bien qu'il en est ainsi dans le plus grand nombre de cas.

On veut, il est vrai, rendre cette assurance obligatoire. C'est la réponse à une première objection. Il en est une autre qui est au moins aussi importante. C'est que le recours des victimes ou de leurs dépendants n'est guère plus facile contre une compagnie d'assurance que contre un particulier.

Si celle-ci est certainement plus solvable, elle peut aussi s'assurer les services d'avocats experts en ces sortes de causes, qui sauront bien défendre les intérêts de leurs clients. Et comme ils auront des fonds importants à leur disposition, ils pourront lutter beaucoup plus sérieusement contre ceux qui feront des réclamations, soit en faisant traîner la cause, soit par des appels successifs à des Cours supérieures où la plupart du temps ceux qui réclameront ne pourront pas les suivre, faute de fonds suffisants pour garantir les frais. Et ils devront accepter des règlements qui ne seront jamais une compensation pour la perte subie.

On peut donc conclure qu'une telle mesure ne serait guère meilleure au point de vue social, que la situation actuelle, puisque dans un cas comme dans l'autre la victime ou ses dépendants ne pourront que rarement obtenir ce à quoi ils auront droit. Et si nous considérons que la preuve de la faute contre le conducteur de la voiture est toujours très difficile à faire, parce que la victime peut rarement prendre elle-même le numéro du permis de la voiture, les noms et adresses des témoins, généralement peu empressés d'aller perdre leur temps en Cour pour le compte d'un autre, tous renseignements qui exigent l'assistance de quelques bon-

nes aient s'il s'en trouve qui nous assistent à l'accident, on comprendra que les victimes ne seront guère mieux qu'elles le sont actuellement.

Il y a près d'une année, nous avons rappelé dans ses grandes lignes un projet soumis par un avocat éminent de Chicago, M. Robert S. Marx, et dont l'adoption aurait pour effet de faire disparaître cette véritable plaie sociale, tout en assurant autant de protection au conducteur.

Le projet de M. Marx consiste à créer un fonds destiné à indemniser tous les accidents, qu'ils aient ou non été blessés ou tués par leur faute ou à la suite d'une imprudence de leur part. Immédiatement, on voit toute la différence qui existe entre ce projet et la situation présente. L'accidenté ou ses dépendants n'ayant plus qu'à prouver blessures ou morts, pourront, eux ou leurs représentants, obtenir immédiatement la compensation, si c'est un cas d'accident mortel, ou recevoir immédiatement une allocation hebdomadaire s'il n'y a que blessures, en attendant une allocation déterminée s'il se déclare ensuite incapacité permanente partielle ou totale.

Au point de vue social, on ne peut nier qu'un tel projet soit excellent, puisque des familles entières ne seront plus menacées d'attendre des mois et de souffrir peut-être de la faim avant de recevoir une allocation insuffisante la plupart du temps et dont une forte part doit être versée en frais de Cours et autres. Avec ce mode, on ne se trouvera plus dans cette situation particulièrement injuste de voir des enfants jetés dans la rue, sans soutien suffisant, parce que le chef de famille aura été tué par un automobiliste ivre ou imprudent. S'ils perdent leur père, ils auront au moins l'assurance d'avoir de quoi vivre pendant leurs années de jeunesse, quelques milliers de dollars qui leur permettront d'atteindre l'âge où ils pourront gagner eux-mêmes leur vie.

Au point de vue pratique, nous l'avons déjà démontré, le projet de M. Marx est des plus facilement réalisable. La moyenne des primes d'assurance contre les accidents est, paraît-il, d'environ \$34. M. Marx prétend qu'avec une prime de \$15 par année exigible des propriétaires d'automobiles quand ils prennent leur permis, il sera possible de verser un montant de \$5,000 aux héritiers de toutes les personnes tuées au cours d'une année dans un accident d'auto, et une allocation suffisante à ceux qui sont blessés.

Ainsi, un tel fonds dans la province de Québec, où il y a plus de 110,000 permis émis chaque année, s'élèverait à \$1,650,000. Comme le nombre des accidents mortels est d'environ 200, il faudrait immédiatement prendre de ce fonds un montant de \$5,000 dans chaque cas, soit un total d'un million de dollars environ. Il resterait \$650,000 à être distribué aux personnes blessées, et pour l'administration de ce fonds, ce qui est un montant bien suffisant.

Avec un tel système, tous les accidents ou leurs dépendants recevraient l'indemnité à laquelle ils ont droit et ils la recevraient en plein au lieu d'être obligés d'en verser une forte part en frais divers.

D'autre part, les propriétaires d'automobiles recevraient une aussi grande protection qu'auparavant en ne payant qu'une prime plus de moitié moins élevée. C'est un avantage qui n'est pas à dédaigner. Une association de citoyens du nord de la ville a adopté récemment une résolution demandant l'assurance obligatoire afin d'assurer plus de protection aux victimes de l'automobile. Pourquoi ne demanderait-elle pas plutôt la création d'une commission des accidents de l'automobile et la création d'un fonds, comme M. Marx le suggère? Pourquoi nos différentes associations que ce problème intéresse ne s'étudieraient-elles pas ce projet afin de s'unir pour en demander l'adoption? Nul doute que le gouvernement se rendrait de bonne grâce à cette demande si elle était faite par des associations telles que la Ligue de sécurité publique et par d'autres. Et l'on aurait résolu facilement l'un de nos problèmes les plus graves.

Clarence HOGUE

DEMAIN: Le *Devoir* publiera un article de M. Henri Bourassa.

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Après la procession

Québec, le 6 juillet 1928
M. le Rédacteur,
Le Devoir, Montréal.

Cher Monsieur,
J'adresse ces quelques observations à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

J'ai eu l'avantage et le plaisir d'assister à la procession de la St-Jean-Baptiste, dimanche dernier. Je ne puis tarir d'éloges à l'égard des organisateurs qui ont présidé à ce beau défilé. Cependant, j'ai déploré l'absence du drapeau Carillon-Sacré-Cœur, du moins, je n'en ai pas vu.

Tout le monde est d'accord sur l'O Canada comme notre hymne national, pourquoi pas sur un drapeau? Le bleu, blanc, rouge sont les couleurs de la France et ne peuvent être les nôtres.

On vendait des boutons sur lesquels on lisait: St. John the Baptist. Ça se passe de commentaires. A bon entendeur, salut!

UN LECTEUR

Inauguration d'un monument à Foch

Cassel, 9. — On a dévoilé hier dans cette ville du nord de la France en présence du maréchal Foch lui-même, un monument le représentant comme généralissime des troupes alliées et comme vainqueur de la Grande Guerre. Il est représenté à cheval dans le costume simple qu'il portait à l'époque de la guerre.

Au cours d'un grand discours tout empreint d'émotion, le président du conseil, M. Poincaré, a déclaré que le dévoilement de ce monument s'est fait contre la volonté du maréchal qui s'est toujours opposé à ce qu'on élevât un monument à son mémoire, surtout de son vivant. Mais on savait que le nom du maréchal est destiné à tenir une grande place dans l'histoire et c'est pourquoi on a voulu l'honorer de son vivant, comme preuve de la grande admiration qu'on lui porte. Et on a choisi cette ville parce que c'est d'ici que le maréchal Foch a commandé la grande offensive qui devait définitivement bouter l'ennemi hors de la France.

65 heures et 26 minutes dans les airs

Dreslau, Allemagne, 9 (S.P.A.). — Johann Ristitz et Hans Zimmermann, pilotes allemands, ont établi un nouveau record de vol d'endurance et atterrirent à neuf heures et demie samedi soir. Ils avaient dépassé de six heures et 52 minutes le record italien détenu par le major Carlo Del Prete et le capitaine Arturo Ferrari. Le nouveau record est de 65 heures et 26 minutes.

L'appareil a parcouru 5,030 milles durant ses deux jours et demi dans les airs.

Tué par une auto à Caughnawaga

Le premier constable de la réserve indienne de Caughnawaga, Moise Lefort, a été tué par une auto au moment où il sortait de l'hôpital Saint-Joseph, de la réserve, où il venait de rendre visite à sa femme malade. Le chauffeur, un nommé Charles Lazare, a dit avoir perdu le contrôle de sa voiture à cause d'une déféction mécanique. Lefort est mort une heure plus tard à l'hôpital où il sortait. Il était âgé de 75 ans et était à sa retraite depuis 15 ans.

Mgr Cassulo à saint-Jean

Saint-Jean, N.B., 9. (S.P.C.). — De grandes fêtes marquent, depuis samedi, la première visite de Son Excellence le délégué apostolique Mgr Cassulo au diocèse de Saint-Jean. Samedi, à l'arrivée de Mgr Cassulo, des milliers de personnes et de nombreux ecclésiastiques s'étaient rendus à la gare centrale. Mgr Cassulo s'est rendu au palais de S. G. Mgr Leblanc entre deux haies humaines, le long de la rue Waterlool. Les fêtes officielles ne prendront fin que mercredi.

Avis de décès

BERNARD. — A Québec, est décédé à 83 ans et 3 mois, Joseph-Bernard Bernard, époux de feu Marie-Louise Mercier, et père du lieutenant-colonel Rodolphe Bernard. Funérailles à la basilique de Québec, mardi, le 10 juillet, à 9 heures, heure avancée. Inhumation au cimetière de la Madeleine, au boulevard Saint-Pierre, à 8 heures 45. Inhumation au cimetière Saint-Charles de Québec.

LYFE. — A l'hôpital Saint-Joseph, Lachapelle, est décédé, Sœur M. Constant, née Adrienne, fille d'Hercule Pélissier, âgée de 28 ans. Les funérailles auront lieu mercredi, le 11, au couvent des RR. SS. de Saint-Amand, Lachapelle, à 9 heures, à 3 heures 30, heure solaire. Parents et amis sont priés d'y assister.

Nécrologie

BERTRAND. — A Maisonneuve, le 6, à 82 ans, Elise Rock, épouse de feu Louis Bertrand, autrefois de Québec, est décédée.

DURAND. — A Montréal, le 6, à 71 ans, Hercule Durand, époux de Philomène Dubois.

LAMY. — A Trois-Rivières, le 5, à 63 ans, Dionis Lamy, époux bien-aimé de Stephanie Ringuette.

LEBEC. — A Montréal, le 5, à 71 ans, Antoine Lebec, époux de Victoria Gagné.

McDONALD. — A Salt Lake City, Utah, le 2, à 61 ans, Samuel McDonald.

RODRIGUE. — A Montréal, le 5, à 70 ans, Edmond Rodrigue, époux de Marie-Alexina Rodrigue, autrefois de Lachapelle.

ST-AUBIN. — A Montréal, le 5, à 34 ans, Régina, fille de feu Pierre St-Aubin, et d'Helene Lapiere.

VIOLLE. — Le 5, le docteur Eugène Violle, époux de Juliette Lapiere.

La Société Coopérative DE FRAIS FUNÉRAIRES Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances EST 1235 742, RUE SAINT-CATHERINE EST

LA DISPARITION DE LOEWENSTEIN

RECHERCHES SANS RESULTAT
Calais, France, 9. — Toutes les recherches pour retrouver le corps du grand financier belge, le capitaine Loewenstein, ont été inutiles et on désespère maintenant de pouvoir en trouver aucune trace. Pour ce qui concerne la France, la question est maintenant close depuis qu'on a questionné les passagers de l'avion qui portait M. Loewenstein.

Les garde-pêches à Dunkerque, où l'avion a atterri la semaine dernière lorsqu'on constata la disparition du financier, déclarent être arrivés près de l'avion avant que l'hélicoptère finisse de tourner et il est impossible que M. Loewenstein en soit descendu sans qu'ils s'en aperçoivent.

Le service funéraire pour le repos de l'âme du disparu, qui devait avoir lieu hier a été remis à mercredi. Il sera chanté à l'église de Saint-Michel et de Saint-Gudule, à Bruxelles.

De cette dernière ville, on rapporte que tous ceux qui accompagnaient M. Loewenstein ont été appelés à venir déposer afin de prouver la mort du financier. Il s'agit de la succession du financier et de régler le problème de l'héritage qu'il laisse. On croit que la chose ne se fera pas facilement, vis-à-vis des autorités, surtout si on ne parvient pas à retrouver le corps de Loewenstein.

M. l'abbé Kieffer à Saint-Pascal-Baylon

M. l'abbé Charles-René Kieffer a pris officiellement possession de la cure de Saint-Pascal-Baylon, hier. Dans une allocution qu'il a prononcée à plusieurs messes, M. l'abbé Kieffer, après avoir fait l'éloge de Mgr Cousineau, a dit que pour se soumettre à ses supérieurs il lui a fallu quitter une œuvre à laquelle il était attaché depuis six ans, l'œuvre que poursuivent les Frères de Saint-Gabriel à l'orphelinat Saint-Arsène. Faisant observer qu'il devenait curé pour la première fois, il a exprimé l'espoir qu'il fonde sur la bonne volonté de ses paroissiens pour mener à bien sa mission.

Après la grand-messe, M. l'abbé Kieffer a fait la connaissance des marguilliers anciens et actuels. Au nom de ceux-ci, M. J.-E. Goodman, marguillier en charge, a présenté des hommages au nouveau curé. M. Goodman a souligné par des paroles de regret le départ de M. l'abbé Léonard, vicairiste assistant de Mgr Cousineau pendant environ deux ans.

Thygesen et son kayak

Parce que, paraît-il, les propriétés du vapeur Express n'ont pas voulu prendre la responsabilité de le faire escorter, le jeune Danois Axel Thygesen n'a pas, hier, sauté les rapides de Lachine en kayak au grand désappointement de curieux et de cinéastes qui s'étaient rendus sur les bords des rapides pour filmer l'exploit. Thygesen était à bord du vapeur avec son kayak, et en compagnie de M. K.-J. Carl. Au dernier moment il n'a pu obtenir l'autorisation de sauter.

M. Carl croit que les propriétaires n'étaient pas au courant de l'exploit de samedi dernier. Il paraît que Thygesen ira faire des pirogues à Ottawa.

M. Jacques Cartier blessé à l'œil droit

M. Jacques Cartier, directeur du Petit Journal et directeur du Club d'aviation de Montréal, a été grièvement blessé à l'œil droit. Il passait en automobile, rue Saint-Denis, lorsqu'un coin de la rue Dorchester, un gamain a lancé un caillou dans les vitres d'un tramway. Le projectile au lieu d'aller frapper le tramway a atteint le coin du pare-brise, a dévié et brisé la cigarette que M. Cartier tenait aux lèvres. Les cendres rouges ont atteint la prunelle et causé une lésion grave. Heureusement, aucune complication n'est survenue. Plusieurs automobilistes se plaignent des façons d'agir de gamins qui dans de nombreux quartiers se font un jeu de lancer des pierres aux voitures.

Noyé à Lanoraie

Lanoraie, 9. — Le jeune H. Deslisle, 14 ans, de Montréal, s'est noyé hier soir vers cinq heures, en se baignant après avoir pris son repas du soir. Ses parents passent l'été à l'île Emard. Il est mort d'une syncope.

LA VIE DES SAINTS

LE 9 JUILLET

MARTYROLOGE: Saint Zénon, martyr — Les dix-neuf martyrs de Gorkum, en Hollande — Saint Agrippin, évêque d'Autun — Sainte Procul, martyre — La bienheureuse Jeanne Scopelli, carmélite — Sainte Véronique Giuliani, vierge, clarisse.

SAINT VÉRONIQUE GIULIANI, née en 1660, morte en 1727. Sa tendre enfance fut marquée par ce fait extraordinaire: le mercredi, le vendredi et le samedi, jours consacrés à honorer la Passion du Sauveur, elle n'acceptait de nourriture que deux fois et en petites quantités. Plus tard elle eut des communications familiales avec Jésus et Marie. A douze ans, elle fit vœu de se consacrer à Dieu. Elle refusa plusieurs brillants partis pour entrer, à dix-sept ans, chez les Clarisses. Au prix de grands jeûnes et de grandes épreuves, elle acquit des grâces extraordinaires, notamment celle de porter en elle la ressemblance de Jésus.



REVANCHE

Dans la petite échoppe d'un cordonnier le patron examine minutieusement une paire de chaussures usagées, les tourne, les retourne, les tâte, les soupèse, puis finalement les rend au client resté debout devant lui.

— Vraiment, docteur, dit-il, ces souliers ne valent pas la peine d'être ressemés.

— Tant pis, fait le médecin, et il fait mine de sortir.

— Hé là! Vous me devez deux dollars, s'écrie le cordonnier.

— Deux dollars?

— Vous m'en avez bien fait payer le double, l'autre jour, pour me dire que je n'avais rien!

Et le médecin dut s'exécuter.

LE BEL AMUSEMENT

Ce savant mathématicien est austère comme pas un. Il n'admet pas qu'on distraie une parcelle de son temps au travail.

Comme il va passer une heure chez sa fille qui a deux jolis enfants, il demande à ses neveux: — Que faites-vous là?

— Nous jouons, mon oncle.

— Vous jouez? mais à quoi cela sert-il?

— A nous amuser, mon oncle.

— A vous amuser? Voilà une sottise mes amis.

— Et vous, mon oncle, vous ne vous amusez jamais? risquez l'aine des petits.

— Si, je m'amuse quelquefois.

Mais, au moins, moi, je m'amuse à des choses utiles!

Italie et Autriche

Vienne, 9. (S.P.A.). — Les relations diplomatiques ont repris entre l'Autriche et l'Italie quand M. Auriti, ministre italien, a repris son poste après une absence de quatre mois à Rome. Il avait quitté Vienne au mois de mars à cause de difficultés entre les deux gouvernements par suite des critiques faites par l'Autriche au sujet de la politique suivie par l'Italie dans le Tyrol du sud.

M. Auriti a apporté au chancelier Selpel un message d'appréciation de M. Mussolini pour la note extrêmeement conciliante du chancelier disant que l'Autriche considérait la question du Tyrol du sud comme une affaire italienne ne concernant que l'Italie.

"Espère", dit le message, "que rien ne se produira à l'avenir pour nuire aux bonnes relations qui devraient exister entre deux voisins aussi rapprochés que l'Italie et l'Autriche."

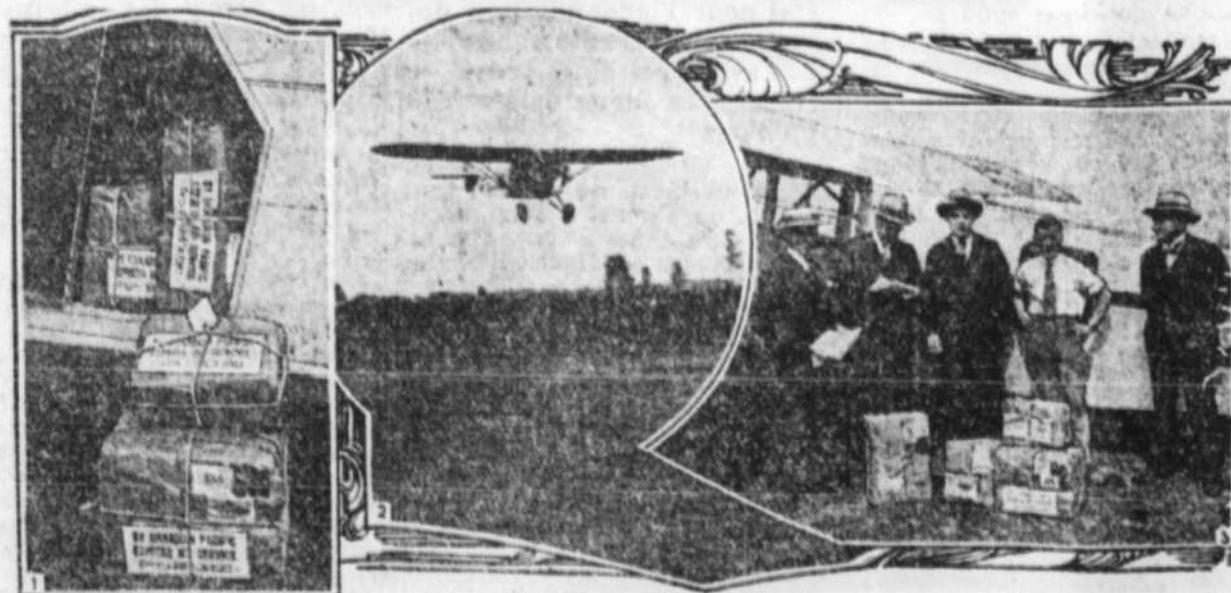
Défilé orangiste

Les orangistes de Montréal et des Cantons de l'Est ont défilé hier à l'occasion du prochain anniversaire de la bataille de la Boyne, soit jeudi prochain. Ils ont suivi les rues Sherbrooke à partir d'Hutchinson, et l'Avenue du Parc jusqu'à la rue St-Viateur à l'église presbytérienne MacVicar où un service anniversaire a été chanté.

Le vice à New-York

New-York, 9. (S.P.A.). — Dans le rapport annuel du comité des quatre, neuf clubs de New-York sont dénoncés comme dangereux pour la moralité publique. Le rapport du comité, a été rendu public aujourd'hui. Le comité considère que les conditions du vice à N.-Y. sont les pires depuis 20 ans.

DE LONDRES A LONDON



Moins de sept jours après avoir quitté les entrepôts de l'expédition, à Londres, Anglétère, quatre colis de marchandises, pesant 42 livres, ont été livrés directement au consignataire à London, Canada. Cela a été fait grâce à la coopération entre le service maritime et le service de messageries aériennes du Pacific Canadian.

Les colis furent mis à bord de

l'Empress of Australia à Southampton le samedi à midi; le vendredi suivant, ils furent transférés du vaisseau à bord d'un avion à Rimouski; trois heures plus tard, ils étaient de nouveau transférés à l'aéroport de Saint-Hubert dans un autre avion; quatre heures après, ils étaient encore une fois transférés d'avion à Toronto et conduits à London, Ont., à destination.

On voit sur la vignette, les colis spécialement étiquetés, destinés aux messageries aériennes, à la porte de la soute aux colis de l'avion; l'avion Fairchild à cabines, atterrissant à Saint-Hubert après son envolée de Rimouski; les préposés aux messageries du Pacific Canadian et les officiers de douane inspectant les colis à Saint-Hubert.

SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

LISTE DES PRIX D'EXCELLENCE DÉCERNÉS AUX ÉLÈVES

Saint-Hyacinthe, 9. — Voici la liste des prix d'excellence décernés aux élèves du séminaire de Saint-Hyacinthe: Prix de sagesse, donné par S. G. Mgr P.-Z. Desrosiers, évêque de Saint-Hyacinthe, décerné à Léonard Lefrançois, Upton.

Medaille de bronze offerte par S. E. Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, et donnée pour récompenser la bonne conduite et la constante application à tous les devoirs de l'école, décernée à tous les élèves de la première division, dans les classes de lettres et de grammaires, décernée à Magloire Juppé, Warren, R.-L., et Raymond Boutin, Fall River, Mass.

Prix de déclamation, donné par S. G. Mgr P.-Z. Desrosiers, évêque de Saint-Hyacinthe, et décerné en concours public à: (Le prix a été gagné, l'an passé, par Jean-Paul Morin, Saint-Hyacinthe).

Deux prix de 500 données par S. G. Mgr P.-Z. Desrosiers, évêque de Saint-Hyacinthe, et par Mgr Aurore Sénechal, P. D., curé de Saint-Denis sur Richelieu, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

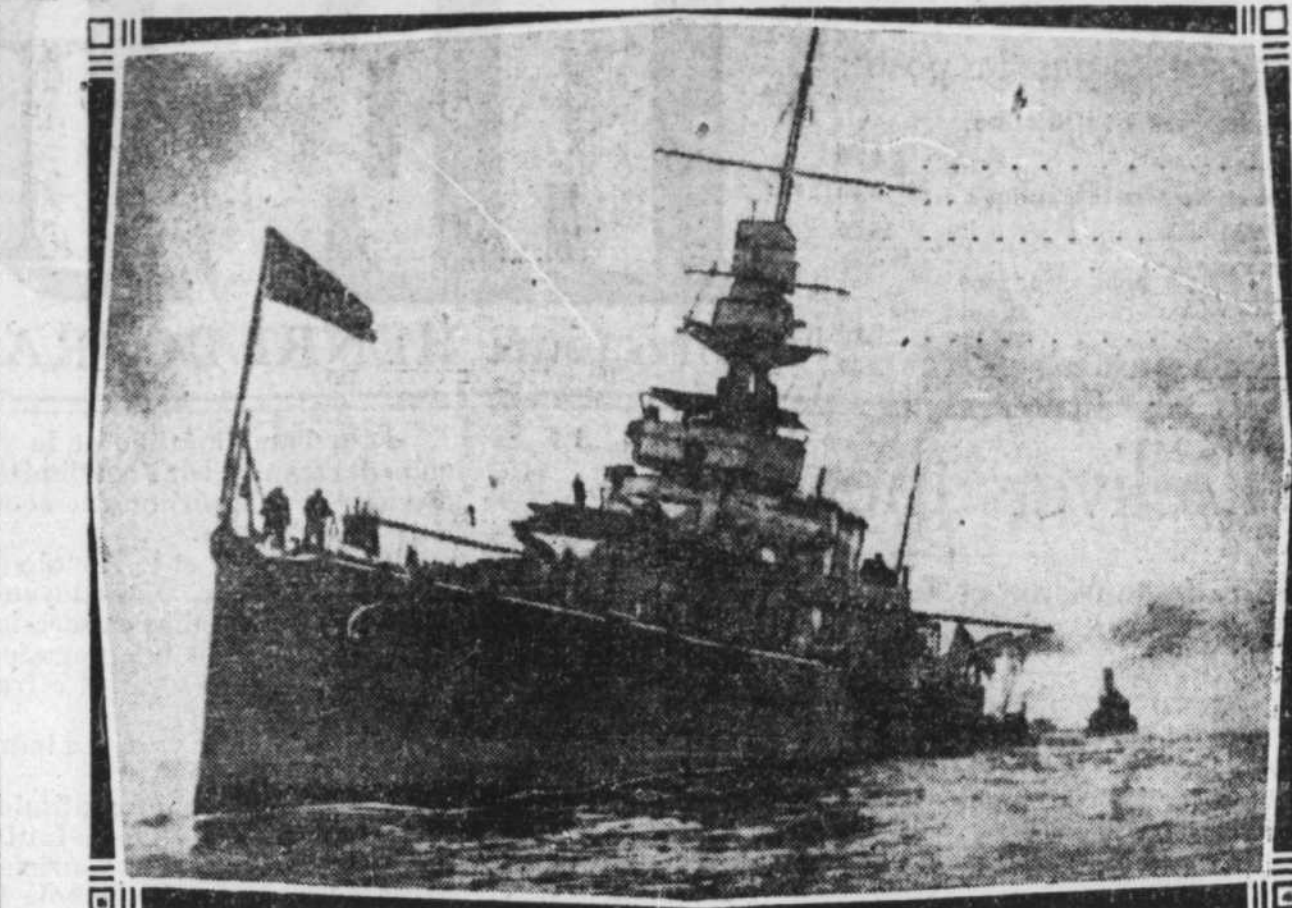
Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

Deux prix de 500 données par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, et par M. le Dr Eugène Arco, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, le grand, pour récompenser le succès dans l'étude des sciences dans chacune des classes de philosophie, décernée à Arthur Laplante, Saint-Hyacinthe, et à Marc Bergeon, Saint-Rosaire.

LE "DAUNTLESS"



Après avoir enlevé huit canons pesant 20 tonnes chacun, quatre tubes lance-épaves et 800 tonnes de combustible, les ouvriers espéraient samedi qu'ils réussiraient à libérer le navire de guerre "Dauntless", qu'on voit ici, des rochers sur lesquels il est allé s'échouer à l'entrée du port d'Halifax, lundi dernier. Une équipe de 150 hommes travaille jour et nuit pour remettre le navire à flot. On bouchera les ouvertures et bientôt on fera disparaître l'eau de la cale. Le navire entrera en cale-sèche à Halifax pour subir des réparations urgentes.

phonse Girard, Sainte-Rosalie, et à Gérard Beaudry, Saint-Dominique, Saint-Libaire.

Prix de 500 donné par M. Camille Hubert, marchand à Saint-Hyacinthe, pour récompenser l'application et le travail dans la classe d'éléments français, décerné à Gabriel Desplantes, Chicopee Falls, Mass.

Prix de 500 donné par la succession de M. l'abbé J.-R. Bourgeois, ancien curé d'Arctique Centre, pour récompenser le succès dans la musique, soit en faisant soit

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET CHAUD
MAXIMUM ET MINIMUMAujourd'hui maximum 84.
Minimum 67.
Même date l'an dernier 89.

BAROMETRE

10 heures a.m. 30.02, 11 heures a.m. 29.95.

Midi: 29.95.

Chiffres fournis par la Station L.R. de

Météo 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

Les voyageurs de l'"Action catholique" au Lac Saint-Jean

ST-FELICIEN, 9. (De notre envoyé spécial) — Les inscrits au voyage de l'"Action Catholique", partis de Québec samedi soir par le "Canadien National" pour une excursion dans les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, ont été en pèlerinage hier matin au Lac Bouchette et durant l'après-midi ils ont visité Chambord, Val-Jalbert, Roberval, Pointe-à-la-Croix, réserve des Indiens algonquins, St-Prime et St-Félicien.

Partout ils ont été reçus par une population dont l'hospitalité est reconnue et qui leur a fait un accueil chaleureux.

Courtney, parti pour Halifax, revient après dix heures d'envolée

HORTA, Ile Fayal, 9. (S.P.A.) — Le capitaine Frank T. Courtney qui a tenté une traversée transatlantique l'an dernier et n'a pu se rendre plus loin que les côtes d'Espagne, a manqué son premier essai cette année. Il est parti à 6 h. 25 dimanche pour Halifax mais il a dû revenir dix heures plus tard à cause du brouillard et des vents contraires.

On l'avait signalé deux fois déjà avant qu'il ne revint à son point de départ.



M. J. C. McQUISTON, gérant général du département de publicité de la "Westinghouse Electric and Manufacturing Company". Entré avec la "Westinghouse" en 1897. En 1920, il fut chargé de préparer les programmes du poste KDKA. Ancien président de l'"Association of National Advertisers".

La nouvelle supérieure générale du Bon-Pasteur

Angers, 9. — La nouvelle supérieure générale des Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers est la T. R. M. Marie de Saint-Jean de la Croix qui remplace la T. R. M. de Sainte-Dominique Larose, Canadienne française.

Les Sœurs du Bon-Pasteur de Montréal appartiennent à cette congrégation.

Quatrième centenaire pour les Capucins

Rome, 9. — Les Frères Mineurs Capucins viennent de fêter le quatrième centenaire de la fondation de leur Ordre. C'est le 3 juillet 1528 que le Pape Clément VII a donné l'approbation canonique à cet ordre.

A la recherche d'Amundsen

Baie King, Spitzberg, 9. (S.P.A.) — Le croiseur norvégien *Tordenskjold* qui cherche à trouver Amundsen et ses cinq compagnons est parti hier pour des explorations. Il les poursuivra jusqu'au 21 juillet.

Eglise détruite

Chicoutimi, 9. (D.N.C.) — La nouvelle église de la mission de Bellevue de Mistassini, construite l'hiver dernier, a été détruite par le feu hier après-midi; c'est une perte totale. L'on n'a pas même sauvé le Saint-Sacrement.

A NOS LECTEURS

Nombre de nos lecteurs s'absentent de la ville au cours des vacances et désiraient que notre journal les suivît. Nous leur rappelons qu'ils peuvent toujours s'abonner au "Devoir" et le recevoir, n'importe où au Canada, aux conditions suivantes:

Pour 15 jours ou moins \$0.25; pour un mois \$0.50; pour deux mois \$1.00. Aux Etats-Unis, 40 sous pour 15 jours, 75 sous par mois.

Adresser toute communication aux: Abonnements, le "Devoir", case postale 4020, Montréal, en faisant remise.

Les noyés d'hier

A Verdun, hier, un jeune homme de 16 ans, Robert Grant, s'est noyé en se promenant en canot. Son embarcation a chaviré et on l'a repêché une heure plus tard, sans vie.

A Griffard, 26 ans, qui passait l'été à Saint-Eustache, s'est noyé en prenant un bain après le dîner. Il s'est jeté à l'eau et n'a pas reparu. Sa femme, qui l'accompagnait en chaloupe, a appelé à l'aide mais on n'avait pas encore retrouvé le corps hier soir.

Hier soir, on a retrouvé les habits d'un jeune homme, sur l'île Price, à Verdun. Ils appartiennent à Edward Baker, 17 ans, qui n'avait pas reparu chez lui à la fin de la soirée, hier. On le croit noyé. S'il n'est pas reparu aujourd'hui, on fera des recherches pour retrouver le corps.

Samedi matin, on a retrouvé le corps d'un inconnu au canal Lachine. Il a été transporté à la morgue où il n'a pas encore été identifié.

La mort de Loewenstein

Bruxelles, 9. (S.P.A.) — Bien que les rumeurs persistent à laisser croire que le capitaine Loewenstein n'a pas trouvé la mort dans un chute d'aéronef, sa famille est d'opinion qu'il n'y a pas de mystification. Il n'y a pas de doute qu'il est mort car après avoir pris passage à bord de l'aéronef à Croydon, il n'a pas été retrouvé à Bruxelles lorsque l'avion a atterri. Il s'écoulera probablement une trentaine d'années avant que ne soit effectué le règlement de sa succession.

La chaleur aux Etats-Unis

New-York, 9. (S.P.A.) — Les Etats de New-York continuent à être aux prises avec la chaleur aujourd'hui. On a compté 21 noyés chez les millions de personnes qui sont allées se baigner. Deux personnes ont succombé à la chaleur dans la ville de New-York.

A Washington, le thermomètre a enregistré 98 et il y a eu cinq cas d'insolation. On a enregistré 91 degrés à New-York.

Une enquête sur la disparition de Loewenstein

Bruxelles, 9. (S.P.A.) — Les passagers et l'équipage de l'aéronef d'où est tombé le baron Loewenstein ont comparu devant un juge de paix du second district aujourd'hui et ont rendu témoignage sous serment sur les circonstances qui ont accompagné la disparition du banquier. C'est la première mesure qu'on prend pour établir d'une façon légale son absence.

On croit que les procédures dureront quelque temps encore avant que jugement ne soit rendu.

Tués dans un accident d'aéronef

New-York, 9. (S.P.A.) — Une femme qu'on croit être une actrice anglaise et un homme ont été tués hier soir au cours d'un accident d'aéronef à Spring Lake, N.-J. Le pilote de l'avion a été grièvement blessé. Les trois aviateurs faisaient une promenade dans les airs lorsque l'avion est tombé.

La grève d'Athènes cesse

Athènes, Grèce, 9. (S.P.A.) — La Fédération du travail a donné ordre de cesser la grève déclarée chez les ouvriers des fabriques de tabac depuis plusieurs semaines. Le travail a repris. Les débaucheurs recommenceront à travailler demain.

18 personnes tuées dans un déraillement

Calcutta, Indes, 9. (S.P.A.) — Dix-huit personnes, dont un mécanicien, ont été tuées lorsqu'un train a déraillé samedi matin, à Howrah, Bengale. Huit personnes ont été grièvement blessées et 24 autres ont reçu des blessures légères. La locomotive est sortie de la voie de même que quatre wagons.

LES OBSEQUES DU DR VIROLLE

ELLES ONT EU LIEU CE MATIN A L'EGLISE ST-CHARLES. LE TEMPLE DEBOORDAIT DE FIDELES. — S. E. LE CARDINAL ROULEAU Y ASSISTAIT

Les funérailles du Dr Eugène Virolle, professeur à l'Université de Montréal, ont eu lieu ce matin à 9 heures à l'église St-Charles Borromée. Son Eminence le cardinal Rouleau assistait à ces imposantes funérailles ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé, de représentants de l'Université. L'église débordait de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à ce médecin bien connu.

Précédé de trois jandous portant les tributs floraux, le convoi funéraire est parti de la demeure du défunt à 116 rue Laprairie. La Société des Artisans canadiens-français assistait en corps, drapée en tête. Plusieurs religieux des Frères des Ecoles Chrétiennes, du Pensionnat St-Laurent, du Mont-Saint-Louis, de l'école Maisonneuve, des académies St-Charles, Ste-Cunégonde et de St-Joseph avaient pris place dans le cortège.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.-A. Ferras, de St-Joseph, et le service chanté par le R. P. Jean-Joseph Deguire, O.F.M., délégué provincial. Les RR. PP. Marcel-Marie, O.F.M., et Georges-Albert, O.F.M., assistaient comme diacre et sous-diacre. Aux autels latéraux, les RR. PP. Jean-Marie, O.F.M., et Octave, O.F.M., célébraient aussi l'office divin.

Son Eminence le cardinal Rouleau était assisté au trône par Mgr Arsène Richard, curé de Verdun, et le Très R. P. Langlais, provincial de l'Ordre des Dominicains.

Dans le choeur on remarquait les révérends Pères Desjardins, O.P.

L. Hudon, S.J., P. M. Belliveau, O.P., L. Hamel, O.P., L. Cossette, S.M.M., Joseph Billet, S.M.M., curé de Ste-Hélène, G. E. Godin, S.J., représentant le R. P. Recteur du collège Ste-Marie, Arthur Melancon, S.J., les RR. PP. Hugolin-Marie, O.F.M., Justinien, Raphaël, Ange-Marie, Archange, Viator, Léonce, Simon, Elphège-Joseph, de l'Ordre de St-François, les Frères Gratien, Jules, Georges-Marie et Bienvenue, du même Ordre, MM. les abbés J. J. O'Hagan, de St-Gabriel, E. G. Polan, curé de St-Aloysius, M. Martin P. Reed, curé de St-Thomas d'Acquin, J. B. Bourassa, d'Halebury, Wilfrid Cabana, M. Eugène Moreau, P.S.S., supérieur du Séminaire de philosophie, MM. les abbés Honoré Primeau, aumônier à la maison provinciale des Frères de St-Gabriel au Sault-au-Récollet, J. C. Brodeur, curé de St-Etienne, confère du défunt, A. Duplessis, aumônier au collège de St-Jérôme, J. A. Gauthier, visiteur des écoles, F. Bourgeon, et J. A. Lefebvre, vicaire à St-Irénée, Laurent Charbon, vicaire à Saint-Charles, J. A. Ferras, curé à Saint-Joseph, J. Lévesque, A. Dandurand, de Valleyfield, Ephrem Thivierge, de Lefavre, Ont. Jos. E. Bruyère de St-Liguori et autres.

La chorale, sous la direction de M. Noël Charbonneau, a rendu la messe de Pèrosi. M. Paul Campbell était à l'orgue. Les solistes étaient: MM. Germain Lefebvre, Paul Valade, Joseph Audette, Dr Paul Trépanier, Paul Mireault, Gaston Nolin, Gaston Favreau et Auguste Paquette. A la fin du service, M. Jean-Baptiste Dubois a rendu sur le violoncelle une "Élégie" de sa composition.

Conduisant le deuil, MM. Pierre Virolle, fils du défunt et Georges Virolle, son frère; Alexandre Michaud et R. J. Varley, ses beaux-frères; Alexandre Michaud, fils, son neveu, Wilfrid Hutchison et Edouard Choquette, ses cousins.

Les porteurs étaient: MM. les docteurs Aldéa Ethier, Albert Lesage, William Hingston, Charles Amyot, Albert Laramée et L.-E. Fortier.

On remarquait dans le cortège: MM. J.-B. Dubois, L.-H. Bourdon, Dr E. J. Kennedy, Dr Max Lavoye, Dr F. E. Bessette, Dr J.-A. Bélanger, Dr J. Bernard, Dr T. Bissonnette, Emile Boucher, représentant les étudiants en droit de l'Université de Montréal, Dr J.-J. Guerin, Eugène Dubuc, A. Marchessault, Dr Eug. Lemieux, A. Papineau-Mathieu, P.-A. Lafleur, Rodolphe Monty et ses fils, Paul, Maurice, Jean et Henri, A.-J. Dugal, Louis Balsez, Dr T.-C. Cyphrot, Jos. Fabien, Dr L.-F. Lavigne, le juge Honoré Achim, Dr Arthur Saint-Pierre, Dr Alex. Saint-Pierre, Alfred Duranleau, Dr J.-A. Renaud, représentant de la Faculté dentaire, Dr Jean Sautier, Jos. Sautier, John O'Sullivan, R. Carignan, Laurent Pelletier, J.-D. Vidal et une foule d'autres.

Mardi, le 11 juillet, à 8 h., aura lieu dans la chapelle des Pères Franciscains de la rue Dorchester ouest, un service solennel pour le repos de l'âme de M. le Dr Virolle.

Echange de l'épargne française

Paris, 9. (S.P.A.) — Les pièces d'argent que les paysans français achalaient depuis des années dans leur proverbiale bas de laine ne seront pas échangés au pair mais au 2-5 de leur valeur d'avant-guerre.

Giollitti est malade

Paris, 9. (S. P. A.) — L'ancien premier ministre Giollitti, d'Italie, est gravement malade.

Loewenstein et la théorie du parachute

Londres, 9. (S.P.A.) — Une dé-

Une attaque de l'ingénieur Vanier

"Contre un individu de religion méthodiste qui n'est pas lord Atholstan et qui est enragé parce que le sénateur Webster lui a coupé l'herbe sous le pied", dans l'affaire de la *Montreal Water* — L'injonction contre l'achat de l'aqueduc se plaide devant le juge Désaulniers

Le juge Désaulniers a entendu ce matin l'injonction prise par MM. G. E. McCuaig, J.-M. Savignac, lord Atholstan, E.-L. Robitaille, G. Laflorey et H. Laframboise pour empêcher la ville de conclure le marché de la *Montreal Water and Power*. La séance a donné lieu à divers incidents, en particulier à une attaque à fond de train de M. J.-E. Vanier contre un individu de religion méthodiste qui n'est pas lord Atholstan, mais qui va à la même église que le sénateur Webster et qui est enragé que ce dernier lui ait coupé l'herbe sous le pied.

Me Campbell venait de terminer son interrogatoire lorsque M. Vanier dit à l'avocat que son client par sa presse jaune injurait depuis 15 mois, qu'il était poursuivi de lettres anonymes injurieuses. Est-ce que, se demande le témoin, le *Star* veut soulever une guerre de race parce que j'étais le seul Canadien français du tribunal d'arbitrage. Il y a 14 ans que M. Vanier fait des expertises un peu partielles et il en connaît long. Le véritable auteur de tout le chahut ce n'est pas lord Atholstan, mais un méthodiste, tout comme le sénateur Webster et qui ne peut pas pardonner à ce dernier de lui avoir coupé l'herbe sous le pied.

Cette sortie a causé un vif étonnement, surtout la mention du cri de race.

Les demandeurs étaient représentés par Mes G. Campbell et Paul Saint-Germain, et la ville et la compagnie par Mes Alphonse Decary, Charles Laurendeau, Guillaume Saint-Pierre et W. Buchanan.

Au début de la séance Me Campbell a demandé d'amender sa requête pour permettre à la ville de déposer la somme d'achat de la *M. W. and Power*, au *Royal Trust*, à condition qu'on ne puisse toucher au montant tant que le sort de l'injonction ne sera pas fixé. La ville et la compagnie s'y objectent en disant que le statut qui a permis l'arbitrage ne permet pas cet accord et que le montant une fois déposé appartient à la compagnie comme l'aqueduc appartient à la ville.

Me Campbell a fait l'exposé de sa cause ainsi que la chose a été souvent rapportée, et Me Charles Laurendeau, en réponse, allégué que les demandeurs n'ont pas d'intérêt différents de ceux de la masse des contribuables, et que, à moins d'alléguer et de prouver fraude par corruption, aucun contribuable ne peut attaquer une transaction de la ville. Ce qui fait dire à Me Saint-Germain que le contribuable n'a qu'un droit: celui de payer. En plus, ajoute Me Laurendeau, la ville a agi dans la limite de ses pouvoirs et la légalité de ses procédures n'est pas attaquée.

Me Étienne Gauthier produit les minutes des assemblées du conseil au début de juillet, ainsi que l'opinion de MM. Beaulieu et Butler, tel que requise officiellement par le conseil.

M. Gauthier n'a pas signé le contrat qui ne lui a pas été soumis et dont il n'a pas été officiellement averti.

INJONCTION MAINTENUE

Le juge Désaulniers déclare que l'injonction intermédiaire vaudra tant que son jugement n'aura pas été rendu.

M. VANIER

M. J.-Emile Vanier, arbitre dans l'affaire de la *Montreal Water and Power* déclare qu'il avait été nom-

Prévisions atmosphériques

Toronto, 9. (S. P. C.) — Grands lacs inférieurs et baie Georgienne: vent modéré, puis vif, sud et sud-ouest; généralement beau et très chaud aujourd'hui et une partie de la journée demain. Orages dans plusieurs localités. Probablement plus frais mardi soir.

Ontario-Nord: vent sud, averse ou orages locaux, mais plutôt beau et chaud aujourd'hui et une partie de la journée demain, puis temps frais.

Vallée de l'Outouais et St-Laurent supérieur: vent sud, généralement beau et très chaud aujourd'hui et demain; averse ou orages locaux.

Saint-Laurent inférieur: vent modéré puis vif, beau; mardi, généralement beau et légèrement plus chaud; orages locaux.

Golfes et rive nord: vent modéré, beau. Mardi, généralement beau et un peu plus chaud; orages locaux.

Lac Supérieur: vent ouest, généralement beau et plutôt frais; soir et nuit; averse locale.

Provinces Maritimes: vent modéré puis vif, beau et chaud aujourd'hui et mardi.

Manitoba: averse locale, probablement, mais généralement beau, peut-être plus chaud, aujourd'hui et demain.

Saskatchewan et Alberta: généralement beau aujourd'hui et demain; averse locale.

Le général Protogherov assassiné à Sofia

SOFIA, Bulgarie, 9. (S.P.A.) — Le général Protogherov, dont le nom était devenu presque légendaire dans l'organisation révolutionnaire macédonienne, a été assassiné dans une rue d'affaires ici.

Trois hommes ont tiré sur lui samedi soir et se sont échappés grâce à la confusion qui s'en est suivie. Le général était l'un de ceux que le gouvernement yougoslave réclamait pour leur faire subir leur procès mais qui disparurent après la guerre. On croit que les assassins sont des agents étrangers ou des communistes.

Quatre personnes survivent au naufrage de l'"Angamas"

SANTIAGO, Chili, 9. (S.P.A.) — Des quelque trois cents personnes qui étaient à bord du transport "Angamos", quatre seulement sont encore vivantes aujourd'hui pour raconter comment le navire a été mis en pièces sur les rochers où il s'est échoué. Le désastre s'est produit à Punta Chimpel, près de la ville de Lebu, sur la côte sud du Chili, vendredi soir.

Le capitaine, incapable d'éviter le désastre, s'est suicidé sur le pont de son navire.

La France est prête à signer le traité Kellogg

PARIS, 9. (S.P.A.) — Dans les milieux officiels, on déclare aujourd'hui qu'on est prêt à signer le traité Kellogg aussitôt que le désirera le secrétaire d'Etat américain. On a suggéré à Paris le 14 juillet, fête nationale des Français. On n'a pas discuté ce détail avec Washington cependant.

M. TASCHEREAU TROUVE QU'IL FAIT CHAUD

OU L'ON VOIT QUE LE PREMIER MINISTRE EXPLIQUE TOUT PAR LA CHALEUR

Il n'y aura pas d'élection dans Sainte-Marie cet été: il fait trop chaud.

La nouvelle que M. Perron serait candidat dans cette circonscription montréalaise? Mais c'est sûrement le produit d'un cerveau que la chaleur excessive met en ébullition.

La nomination du chef de la Sûreté provinciale? Le cabinet se réunira cette semaine mais il ne s'en occupera pas: il fait trop chaud.

C'est ainsi que M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province, a peine rentrée d'une excursion de pêche sur la rivière Moisy, où, en compagnie de sir Lomer Gouin et de M. Charles Laché, il a taquiné le saumon, explique tout par la chaleur qu'il fait.

M. Taschereau passait la matinée aux bureaux du gouvernement. Les visiteurs et les quémandeurs n'étaient pas en grand nombre et le premier ministre a pu accorder une entrevue assez longue aux journalistes. D'ailleurs M. Taschereau est toujours bien disposé à l'endroit des représentants de la presse. S'il lui arrive d'avoir des raisons d'être de moins bonne humeur, — tout arrive dans la vie d'un premier ministre — il cache cela soigneusement des gens qui ont pour mission de renseigner leurs contemporains.

Les journalistes se sont d'abord informés de la nomination d'un chef à notre police provinciale. M. Taschereau dit que le cabinet se réunira demain mais qu'il n'est pas question de choisir, la et alors, le successeur de M. Dan. Lorrain. Il ajoute cependant qu'une fois la nomination faite, le nouveau titulaire s'embarquera pour l'Europe. Il ira étudier, sur place, les méthodes de Scotland Yard et de la Sûreté de Paris. Il paraît que ce sont les deux polices les mieux organisées qui soient.

A peine un journaliste avait-il fait allusion au comté de Sainte-Marie que le premier ministre lui répond: Il ne faut pas parler d'élection par le temps qu'il fait.

Cependant, M. Taschereau considère qu'il est tout à fait opportun de faire élire, dans les îles de la Madeleine, un remplaçant à M. J.-Edouard Caron, encore ministre de l'Agriculture mais devenu conseiller législatif. La mise en nomination des candidats est fixée au 14 juillet et la votation au 21. Le seul candidat dont il soit question jusqu'à présent, c'est M. Amedée Caron, avocat à Rimouski, le fils même du ministre.

Ceux qui ont parlé de la candidature possible de M. Perron dans Sainte-Marie devaient être travaillés par la chaleur excessive.

Le gouvernement reçoit, de toutes les parties de la province, d'excellentes nouvelles quant à l'état de la récolte. Le foin serait exceptionnellement abondant, au Lac-Saint-Jean surtout. La récolte du maïs est moins prometteuse mais elle paraît tout de même très acceptable.

La saison du tourisme bat son plein et notre province regorge d'étrangers. M. Taschereau, qui fait assez fréquemment en automobile le trajet de Québec à la Rivière-du-Loup, dit que les arbres plantés par M. Perron, le long de la route, ont très bonne mine. Les plantations ont splendidement réussi.

M. Taschereau célébrait hier le huitième anniversaire de son accession au poste de premier ministre de la province. Comme la troupe des journalistes l'en félicitaient, il dit que la chose ne vaut vraiment pas la peine d'être remarquée. Dans un élan de modestie, il déclare que son administration n'a eu qu'à continuer l'œuvre entreprise du temps de sir Lomer Gouin.

Reunion de la Chambre des notaires

La Chambre des notaires de la province de Québec a tenu la première séance de sa réunion annuelle ce matin, à l'Université de Montréal, sous la présidence de M. Joseph Siros, de Québec.

Il a été question, entre autres choses, à cette première séance, de l'aménagement du local que le procureur général a cédé à la Chambre, lequel se trouve dans le nouveau palais de justice, à côté de la bibliothèque du barreau. C'est dans ce local que la Chambre tiendra sa prochaine réunion annuelle.

Demain, la Chambre des notaires fera l'examen de 37 candidats à la pratique du notariat et de 32 candidats à l'étude. Cet examen aura lieu à l'Université. La séance commencera à 1 heure précise.



JOHN D. ROCKEFELLER, l'homme qui a distribué plus d'un demi-billion de dollars après avoir amassé l'une des plus grosses fortunes au monde, a célébré hier son 89ème anniversaire de naissance.

Voyage de la chorale Saint-Vincent de Paul

C'est à Magog, comté de Mégantic, que la chorale Saint-Vincent de Paul de Montréal a fait son excursion annuelle, samedi et dimanche. Le joyeux groupe, arrivé par autobus, s'est logé à l'hôtel Union, chez M. Hébert. Pendant le cours de la veille, de la galerie de l'hôtel, ces messieurs ont serré la population qui les a vivement applaudis. Dimanche, ils ont fait les frais du chant à la grand-messe, avec les concours de M. Bernard Piché, jeune organiste de première valeur, qui a contribué puissamment à la parfaite réussite du programme. M. le chanoine F.-X. Brassard, curé, a souhaité aimablement la bienvenue à ses visiteurs et à leur aumônier, M. l'abbé H. Coron.

Dans l'après-midi, excursion en bateau jusqu'à Newpout, Vt., à l'extrémité sud du magnifique lac Memphrémagog. Les voyageurs sont rentrés à Montréal à la veille avancée, plus que contents de leur superbe congé.

Réunion de la Chambre des notaires

La Chambre des notaires de la province de Québec a tenu la première séance de sa réunion annuelle ce matin, à l'Université de Montréal, sous la présidence de M. Joseph Siros, de Québec.

Il a été question, entre autres choses, à cette première séance, de l'aménagement du local que le procureur général a cédé à la Chambre, lequel se trouve dans le nouveau palais de justice, à côté de la bibliothèque du barreau. C'est dans ce local que la Chambre tiendra sa prochaine réunion annuelle.

Demain, la Chambre des notaires fera l'examen de 37 candidats à la pratique du notariat et de 32 candidats à l'étude. Cet examen aura lieu à l'Université. La séance commencera à 1 heure précise.

Ceccioni n'est pas mort

Rome, 9. (S. P. A.) — Contrairement à certaines nouvelles, Ceccioni, mécanicien en chef de l'Italia, n'est pas mort de ses blessures.

Mort d'un ancien sénateur américain

Washington, 9. (S. P. A.) — M. George E. Chamberlain, ancien sénateur de l'Oregon, vient de mourir.

La Page Féminine

Mon carnet

9 juillet 1928.

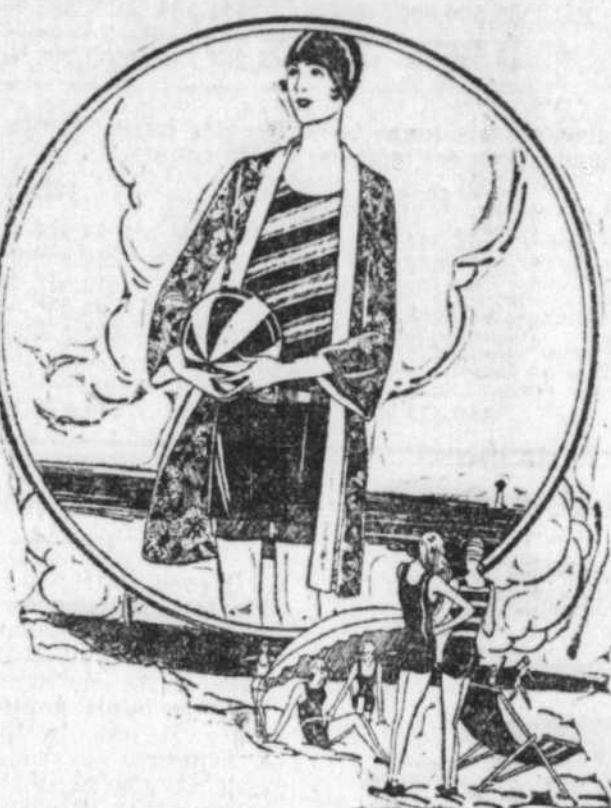
Il m'est arrivé souvent de suivre, soit dans le tramway, soit dans la rue, des conversations de jeunes filles, et presque chaque fois, j'ai dû me rendre compte de la futilité de ces conversations. La plupart du temps, mode, vues, réunions mondaines en sont le sujet; pas la moindre idée sérieuse... paroles inutiles... temps perdu.

Comme je me demandais, en songeant tristement à cet état de chose, de quelle manière on pourrait y remédier, m'a fait tomber sous la main un numéro de la "Revue des Lectures", dirigée par M. l'abbé Bethléem, et je me suis dit que le meilleur moyen d'alimenter la conversation serait bien la profusion de la bonne lecture. Comment se procurer ce moyen facile? Tout simplement en s'abonnant à cette revue mensuelle qui nous donne chaque mois une liste des romans et livres sérieux nouvellement parus, ainsi que des chroniques sur la lecture et des appréciations intéressantes.

Si toutes les jeunes filles s'y mettaient, leurs conversations seraient moins anémiques, et plus utiles!

Mignon

ÉLÉGANTES CAPES POUR LA PLAGE



NEW-YORK. — Les capes portées cette année sur la plage sont exceptionnellement élaborées. La cape longue, qu'on a vue il y a trois ans, revient encore cet été; elle est en flanelle, taffetas et moire lavables, crêpe et soie caoutchoutée. Les tissus Rodier en blanc ou blanc avec autres couleurs sont particulièrement en vogue, et très pratiques.

Une cape copiée d'après le modèle original SHAKER est en crêpe plat d'un vert vif et attachée avec un cordon et des gros glands vert foncé. Plusieurs capes nouvelles sont en tissu rouge, et l'une des capes en tissu imperméable est doublée de crêpe écarlate. Une autre cape d'une élégance indéfinissable est en taffetas noir, doublée de crêpe de Chine blanc.

Étant donnée la grande vogue des ensembles pour la plage, les manteaux sont plus élégants que jamais, et les dernières créations nous offrent un bon nombre de modèles ravissants. La moire est la favorite de la saison pour le costume et le manteau, et on voit des manteaux en moire lavable, non doublés, dans toutes les nouvelles nuances inaltérables. Un manteau droit allant jusqu'aux genoux est en moire vert pâle et se porte avec gilet, jupe et pantalon de moire noire, liserée de taffetas vert. Un manteau en moire d'un rouge vif accompagne un costume bleu français liseré de rouge et garni d'un monogramme rouge. Ce manteau peut servir de cape à l'occasion pour accompagner les autres costumes, spécialement les costumes de moire, de crêpe et de flanelle entièrement blancs.

Un manteau particulièrement élégant pour la plage est en jersey de soie blanc avec une bordure de dessins géométriques noir et gris. Plusieurs nouveaux manteaux sont en crêtonne fleurie et en toile imprimée; il convient de porter avec ceux-là des costumes de couleur unie. Les manteaux de toile avèrent des dessins géométriques et modernistes, et plusieurs ont des parois assorties en même tissu. Des vestons de flanelle sont rayés de différentes couleurs, soit en bleu de deux nuances avec fond blanc ou gris, soit en vert jade, noir et blanc, rouge et blanc, et jaune avec une nuance plus foncée ou brun.

Pour aller avec le costume de la plage, il y a plusieurs nouvelles écharpes genre sport; elles sont en crêpe lavable, soie PUSSYWILLOW ou toile indestructible. Elles sont en forme de triangle, très élégantes et très pratiques à la fois, puisqu'elles protègent le cou des ardeurs du soleil. Elles sont moins excentriques dans leurs dessins cubiques et modernistes que les années précédentes, mais leurs couleurs sont plus harmonieuses; ainsi, l'on voit des écharpes-mouchoirs et des écharpes droites dans les plus gracieuses nuances pastelles. Les unes combinent les couleurs pâles avec les fonds aux teintes légères, les autres avec des fonds d'une immaculée blancheur.

Le mercredi, 18 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. La géographie à l'école primaire: abbé J.-O. Maurice.

11h. 15. Psychologie.

12h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le jeudi, 19 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. La lecture en classe comme moyen de culture générale et élément d'intérêt: M. le Commandeur C.-J. Magnan.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le vendredi, 20 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. Explication française: M. René Guenette, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le samedi, 21 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. Explication française: M. René Guenette, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le dimanche, 22 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. Explication française: M. René Guenette, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le lundi, 23 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. Explication française: M. René Guenette, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

Le mardi, 24 juillet

9h. Diction française.

10h. 15. Explication française: M. René Guenette, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

11h. 30. Solfège.

2h. Anglais.

3h. 5h. Dessin.

COURS DE VACANCES

PROGRAMME COMPLET DES COURS DONNÉS À L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE POUR LES INSTITUTRICES

C'est demain, 10 juillet, à 9h. 30 qu'aura lieu l'ouverture des Cours de vacances à l'Institut pédagogique, 33, Avenue Westmount.

Ces cours sont subventionnés par le gouvernement de la province. Le but principal est de favoriser spécialement les institutrices rurales.

Les cadres de l'Institut sont constitués de façon à ce qu'il n'y ait aucune interruption de la part de celles qui ne peuvent loger à Westmount, faute d'espace.

Les cours de la section de Méthodologie et de bénéficiaire ainsi de la section de Méthodologie, on peut s'inscrire à l'un ou plusieurs cours, à volonté.

L'inauguration des cours se fera sous la présidence de M. Cyrille F.

Avis aux mamans

Nous demandons instamment à toutes les mères qui ont des enfants en vacances d'encourager ceux-ci à prendre part à notre concours de rédaction. Ce n'est pas un devoir qui leur est imposé, encore moins un pensum, c'est tout simplement une bonne occasion que nous leur donnons de passer agréablement une partie de leur temps; de très beaux prix seront attribués aux travaux classés. Il est bien entendu que nous comptons sur la loyauté des parents pour ne pas aider les enfants dans la rédaction de ce travail, de sorte que les compositions qu'ils nous soumettront seront leur travail absolument personnel.

Le sujet du concours, comme vous avez pu le lire dans le Coin des Jeunes, est de décrire les vacances qu'ils croient être idéales; c'est un sujet aussi attrayant que facile à traiter, il y a tant de manières pour un enfant de passer ses vacances et la chance qu'ils ont de gagner un beau prix n'est pas à dédaigner. Il est donc important que les mères incitent leurs garçons et filles à concourir; les conditions du concours paraissent le samedi dans le Coin des Jeunes, ne manquez pas de le lire.

Adressez toutes communications au Devoir, Page Féminine, Case Postale 4020, Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

PETITE JOSE

par PIERRE PERRAULT

(Suite)

Une quinte de toux, partie de la chambre à côté, fit soudain tressailler Maria.

— Il y restera, pour sûr! gémit-elle.

Et, sans plus s'occuper de Luce et de la petite, elle se précipita vers la pièce où son Toinot souffrait sous l'étreinte d'une crise aiguë de coqueluche.

Mlle Marinville remit José à terre et se leva, rappelée au but de son voyage par la manifestation du mal, à la contagion duquel elle entendait soustraire sa nièce.

— Vite, ma mignonne, partons! Voici l'heure du train; ta malle est

à la gare; nous n'avons qu'à nous y rendre.

C'est loin, chez moi; si loin qu'il nous faudra voyager toute la journée et même coucher en route.

— Partir?

José se remit sur la défensive. Luce eut l'heureuse inspiration d'ajouter:

Mes poules, mes lapins, qui les soigneraient? Et qui cueillerait mes fraises?

T'as des poules! des lapins! Ça sera moi qui "cueillerai" tes fraises. Allons chez toi, je veux. Mais faut emmener ma Maria et Toinot.

— Toinot ne peut quitter son lit. Sa mère est bien forcée de rester

pour le soigner. Plus tard, elle nous rejoindra au Vieux-Logis.

— C'est ta maison, ce Vieux-Logis?

— Oui, chérie.

José se laissait mettre son chapeau sur la tête, Catherine sur le bras; de sa main libre, elle serrait bien fort le petit panier que Luce venait de lui tendre, et où, d'avance, la bonne nounou avait entassé des galettes de sarrasin, des cerises, du pain bis, des oeufs durs; tous les régals de sa José!

— Vite, nounou! embrassez votre fille, je l'emmène, annonça Luce: le train ne nous attendrait pas.

Un dernier baiser, quelques larmes, des adieux jetés à Toinot à travers la porte fermée, et, de son petit pas résolu, José trottaient entre sa tante et son père nourricier, qui, après avoir charrié les bagages, inquiet de ne pas voir poindre les voyageurs, était venu à leur rencontre.

A la gare, tout le monde connaissait la fille du commandant Marinville. Habitant à peu de distance, nounou amenait souvent les enfants voir passer les trains. Et José en profitait pour jouer avec les

bébés du chef de gare.

— Tu reviendras, Marie-Joséphé? demanda celui-ci, prenant sur ses bras la fillette afin de la mettre lui-même en wagon.

— Oh! oui; quand j'aurai vu papa; tu sais, Monsieur, mon papa qu'est en or sur ses manches, dans le salon de grand-mère, et ma maman qu'a des cheveux pareils aux miens, et mes frères...

— Le colonel rentre bientôt, Mademoiselle? s'informa le chef de gare auprès de Luce.

Robert Marinville venait, en effet, d'être promu lieutenant-colonel, à la suite d'une expédition contre des tribus rebelles.

Luce sourit. Un éclair de fierté passa dans son regard. C'était la première fois qu'elle entendait donner à son frère le titre attaché à son nouveau grade.

Elle écarta les pensées qui se levaient en foule, évoquant le lointain passé.

Tout à l'heure, lorsqu'il lui serait possible de s'isoler, elle s'accorderait la joie de mesurer le chemin parcouru.

Forçant son esprit à s'enfermer dans la minute présente, elle répondit:

— Mon frère compte rentrer en France seulement au printemps prochain; et sans cette épidémie...

— Oui, la coqueluche fait pas mal de ravages; on l'a rarement vue aussi dangereuse!

— C'est ce qui m'a décidée à devancer de quelques mois l'époque à laquelle nous étions convenus de reprendre Marie-Joséphé à sa bonne nourrice.

— Vous avez agi prudemment, Mademoiselle. Nous avons éloigné nos enfants depuis quinze jours déjà.

José n'écoutait pas, tout occupée qu'elle était à prendre possession du coin où le chef de gare l'avait assise.

Le train se mit en marche.

— C'est temps de goûter, tante Luce? s'informa-t-elle comme on refermait les portières.

— Il est toujours l'heure de goûter, en voyage! répondit Mlle Marinville.

Et elle ouvrit le panier aux provisions.

Lorsque José eut croqué une galette de sarrasin et quelques cerises, elle attira Catherine sur son cœur, et, après lui avoir recommandé de fermer les yeux toussement, — ce que la pauvre Catherine

eût été bien empêchée de faire, étant une simple poupée de bois, aux yeux rivés dans l'orbite,

— petite José ferma les siens et s'endormit.

A présent, Luce Marinville s'abandonnait à la douceur de remonter le cours de sa vie.

Elle le pouvait...

Quel clair chemin que celui qu'elle avait suivi!

L'enfance des bébés riches et choyés; puis un deuil; la mère disparue; le père plongé dans des occupations toujours plus absorbantes: construction d'un pont au nord, percement d'un tunnel ailleurs; tronçon de chemin de fer à établir... Toujours absent, ce pauvre père!

Luce et ses deux frères, Robert et Philippe, avaient été mis très jeunes en pension à Rouen, les Marinville étant originaires de la Normandie, qu'ils n'avaient jamais cessé d'habiter depuis trois siècles et demi.

Puis c'était la grande épreuve — la mort du père — qui passait dans le souvenir de Luce.

Elle se revoyait, entourée de ses frères, le jour où, la liquidation de l'entreprise terminée, le notaire était venu annoncer aux orphelins

que la vente des propriétés s'imposait; même celle de la superbe villa devenue, depuis quelques années, la résidence de M. Marinville.

— D'abord sauver l'honneur du nom! avait déclaré l'ainé, Philippe. S'il reste des dettes, nous travaillerons pour les payer; nous devons cela à la mémoire de notre père.

C'est pour nous assurer une place à ses côtés qu'il entreprenait tant de choses. C'était si bien son rêve de nous avoir tous les deux avec lui que, lorsque Robert lui avait exprimé le désir d'entrer à Saint-Cyr, l'orgueil de voir l'un des siens officier l'avait emporté tout juste sur le regret de perdre un collaborateur.

— Les propriétés se vendront, soit! avait répondu Luce; mais tâchons de repêcher le Vieux-Logis.

C'est le nid. Notre grand-père et notre père y ont vécu; nous y sommes tous nés... Que vaut la maison avec le jardin, la cour et le champ qui prolonge l'enclos à gauche?

— Vingt mille francs, dit le notaire.

(A Suivre)

Ce journal est imprimé au No 420, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

CHEZ EATON

JUILLET MOIS DE VENTES

DU NOUVEAU TOUS LES JOURS

Une grande vente, mardi dans les

SOIES ET TISSUS LAVABLES POUR L'ÉTÉ

Flanelle pour Vêtements de Sport

Prix de la Vente, mardi, la verge... .49

Un prix très bas pour cette bonne flanelle de laine, en nuances de Delft, mauve, pigeon, bleu Alice, sable, flammes, rose, noir, poudré, vert resac, réséda, marine, rosée de miel, etc. 31 pouces de largeur.

600 verges de

Crêpe de Chine de Soie Imprimé

Prix de la Vente, mardi, la verge... 1.98

Dessins fleuris, géométriques, espacés, rayés et de pois, en toutes les combinaisons de couleurs imaginables. 38 pouces de largeur. Plusieurs à moitié prix.

3,000 verges de

Fuji de Coton

Prix de la Vente, mardi, la verge... .29

Belle texture ferme et durable, et toutes les nuances favorites pour l'été. 36 pouces de largeur.

Soie Fuji Double Blanche

Prix de la Vente, mardi, la verge... .69

Pas de commandes C.O.D.

Le tissu si populaire pour l'été. Qualité très durable à un prix bien plus bas que le prix habituel. 29 pouces de largeur.

Crêpe de Chine de Soie Blanc

Prix de la Vente, mardi, la verge... 1.49

Crêpe de chine très épais, pour robes et jupes. 38 pouces de largeur.

Crêpe de Chine de Soie

Prix de la Vente, mardi, la verge... 1.29

Crêpe épais en nuances de rose, corail, turquoise, orchidée et autres couleurs. 38 pouces de largeur.

DEUXIÈME ETAGE

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

11 h. Arithmétique.
1 h. 30. Ecriture.
2 h. Anglais.
3 h. Dessin.

Le mercredi, 1er août:

9 h. Diction française.

10 h. Enseignement ménager.

Interprétation du programme: Soeur Sainte-Marie-Vitaline, directrice de l'Enseignement ménager.

11 h. Toisé.

1 h. 30. Ecriture.

2 h. Anglais.

3 h. 5 h. Dessin.

Le jeudi, 2 août:

9 h. Diction française.

10 h. L'enseignement ménager.

11 h. 30. Ecriture.

2 h. Examen d'anglais.

Le samedi, 4 août:

9 h. Diction.

Toute la journée est consacrée aux examens.

II—COURS DE LETTRES-SCIENCES ET COLLEGE MARGUERITE BOURGEOYS.

Cours d'été 1928. — Tous les jours.

10 h. 15 a. m. Latin: Soeur Ste Marie-des-Lys.

2 h. p. m. Physique: Soeur Ste Marie-des-Lys.

3 h. 30 p. m. Mathématiques: Soeur Sainte-Théophanie.

(Ce cours s'adresse aussi aux classes de 7e, 8e et 9e années).

COLLEGE MARGUERITE-BOURGEOYS

Voici l'horaire des cours d'été donnés à ce collège, du 9 juillet au 4 août:

9-10 a. m. Composition anglaise (Méthodes). Argumentative Essay. Philosophie, II.

10-11 a. m. Mathématiques élémentaires, Mathématiques avancées (Méthodes). Philosophie I. Latin I.

11-12 a. m. Trigonométrie. Géométrie. Français. Arithmétique (Méthodes).

"Recueil d'idées"

RECUEIL D'IDÉES, par l'abbé Etienne Blanchard, auteur du Dictionnaire du Bon Langage, près de 300 pages, relié. Cinq mille pensées et citations, dont un grand nombre canadiennes, sur cinq cents sujets différents. Prix: \$0.75; franco, \$5 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Bénédiction d'un calvaire

A SAINT-BASILE LE GRAND, PAR M. LE CHANOINE ADELARD HARBOUR — SERMON DE M. L'ABBE AIME BOILEAU

A Saint-Basile le Grand, paroisse située à peu de distance du Mont Saint-Bruno, avait lieu hier, à 3 heures de l'après-midi, l'inauguration solennelle d'un calvaire par la bénédiction de trois statues: celles de la Vierge, de saint Jean et de Marie-Madeleine, magnifiques statues de fer bronzé, qui viennent de l'Union internationale de Vancouleurs, France.

La construction du calvaire date de l'an dernier et la bénédiction du Christ, don de M. Laurent Selby, fut faite à cette date par Mgr G.-M. Lepailleur, curé de la Nativité d'Hochelaga. Le calvaire consiste en une base de ciment de douze pieds carrés, dû au travail volontaire des paroissiens; il est situé au fond du cimetière dont la propreté et l'entretien parfaits pourraient servir d'exemple à nombre d'autres paroisses où malheureusement nos cimetières sont souvent trop abandonnés.

La bénédiction hier fut faite par M. le chanoine Harbour, curé de la basilique de Montréal, et le sermon de circonstance donné par M. l'abbé Aime Boileau, aumônier général des Syndicats catholiques et Nationaux, et cousin de M. le curé Geo. Etienne Boileau, de Saint-Basile.

M. l'abbé Aime Boileau rappelle que les trois statues dont on fait la bénédiction symbolisent les sentiments de nos cœurs: la Vierge Marie, l'amour maternel, saint Jean l'évangéliste, la pitié filiale, laquelle s'est ensuite transformée en amour apostolique; enfin, l'amour repentant, symbolisé par Marie-Madeleine. Les jours des hommes sont courts, nous ne sommes que dans le vestibule de la véritable vie, c'est pourquoi nous devons venir nous recueillir au cimetière. En présence des tombes où pas un paroissien n'a pas de cendres chères qui reposent. M. l'abbé Boileau fait les réflexions que doivent nous inspirer ces lieux et fait entendre le *Memento Mei* des âmes du purgatoire, qui souffrent de la nostalgie de Dieu, mais doivent, ne pouvant plus rien pour elles-mêmes, expier dans les flammes, les joies et les satisfactions malsaines qu'elles se sont procurées à l'encontre des lois de l'Eglise.

Après la bénédiction, par M. le chanoine Harbour, il y eut Salut solennel du très Saint-Sacrement dans l'église, toute restaurée à neuf cette année, en pur style gothique. M. le chanoine Harbour officiait au Salut, assisté de M. l'abbé A. Plante, curé de Saint-Bruno, et de M. l'abbé L. Gauthier, du collège de Saint-Jean.

M. l'abbé Wilfrid Carbonneau, aumônier au jûvent des RR. FF. de Saint-Gabriel, à Saint-Bruno, le R. P. Saint-Onge, S.J., de Cleveland, Ohio, M. l'abbé David Charbonneau, aumônier à la Villa Grand-Côteau, Saint-Bruno, et quelques autres membres du clergé assistaient au chœur et à la cérémonie.

Dans l'assistance on remarquait M. Joseph Daoust, de la *Maison Daoust et Lalonde*, de Montréal, qui fut représentant du Canada à la Société des nations, à Genève, et consul actuel de la république d'Haïti, à Montréal, M. Armand Desrosiers, de Montréal, M. le notaire Victor Morin, MM. les marguilliers de la paroisse, etc. L'assistance était considérable et venait de plusieurs paroisses environnantes.

L'envolée Italie-Brésil

Rome, 9, (S.P.A.) — Les aviateurs Ferrari et Del Prete ont raconté dans leur rapport au gouvernement italien que la partie la plus difficile de leur voyage en Amérique du Sud n'avait pas été le saut des côtes de l'Afrique à celles de l'Amérique mais bien cette partie du trajet le long de la côte brésilienne où ils avaient été forcés de voler dans le brouillard.

Ils ont raconté qu'ils avaient dû survoler les bords de la mer à la recherche d'un terrain propice pour l'atterrissage alors qu'ils savaient que leur provision d'essence allait s'épuiser.

Ce rapport des deux aviateurs a été rendu public samedi. Il révèle que l'avion est fort endommagé à la suite de cet atterrissage forcé et qu'il faudra un personnel expérimenté pour le mettre en état de reprendre l'air.

Naufrage sur les côtes du Chili

TROIS CENTS PERSONNES A BORD DE L'AGAMOS

Santiago, Chili, 9 — Le transport naval *Agamos*, du gouvernement chilien a été perdu corps et biens au cours d'une tempête, vendredi soir, entraînant la mort de plus de 300 personnes. Quatre personnes seulement survivent et elles ne savent pas elles-mêmes de quelle manière elles ont pu être sauvées.

Ces derniers, dont un ouvrier et un matelot, ont raconté que le navire, après avoir lutté pendant 4 heures contre la tempête, a perdu son hélice et qu'il ne lui fut plus possible de se diriger. Aussi en peu de temps a-t-il été jeté sur les récifs qui longent toute la côte de l'Amérique du Sud, surtout au Chili, où il s'est brisé. Des appels de secours ont été envoyés mais lorsque des navires sont venus à son secours, il ne restait plus de trace du navire qui avait été complètement englouti.

Les survivants ont raconté que lorsque le capitaine du navire, Ismael Suarez, a constaté qu'il ne pourrait pas sauver son navire du désastre, il s'est tiré une balle dans la tête. Pendant plusieurs heures, ce fut une véritable bataille entre tous les naufragés pour s'emparer des barques de sauvetage et des ceintures. Mais toutes les barques ont été brisées contre les récifs, ne laissant aucun survivant. Les quatre qui sont maintenant dans un hôpital ont été retrouvés presque inconscients sur la grève. Ils ont été apportés par la mer avec des morceaux d'épaves auxquels ils s'étaient cramponnés.

On a retrouvé 80 cadavres sur la grève. L'*Agamos* qui appartenait au gouvernement, transportait du charbon. Il avait un équipage de 215 hommes et il avait pris plus de cinquante passagers au départ et un nombre inconnu en route. Tous ces gens voyageaient aux frais du gouvernement et allaient travailler dans les dépôts de nitrate.

LE LADY NELSON

Le premier des cinq navires que le "Canadian National Steamships" fera construire en Angleterre pour son service des Antilles et de la Guyane anglaise, sera nommé le *Lady Nelson*. Ces cinq nouveaux navires, qui jaugeont 7,650 tonnes, assureront un service bi-mensuel entre le Canada, Les Etats-Unis, la Guyane anglaise et les Antilles.

Le *Lady Nelson* sera lancé à Birkenhead, en Angleterre, le 17 juillet.

LA RETRAITE DU CAPITAINE BOISSON

Le paquebot *France*, de la Compagnie générale transatlantique, qui, ayant quitté New-York samedi matin, se dirige présentement vers le Havre, navigue pour la dernière fois sous les ordres du capitaine Henri Boisson. Le capitaine Boisson est marin depuis quarante et un ans. Il y a trente ans qu'il est à l'emploi de la Compagnie générale transatlantique. Au cours d'un dîner en son honneur, à bord du paquebot, vendredi soir, M. Pierre de Laigle, représentant général de la C.G.T. aux Etats-Unis et au Canada, a offert au capitaine Boisson un magnifique fusil de chasse, son nom et au nom de vieux amis du capitaine.

LE CHAMPLAIN EST A MONTREAL

Arrivé à Montréal depuis la fin de la semaine dernière, le destroyer canadien *Champlain* a attiré un assez grand nombre de curieux, dimanche.

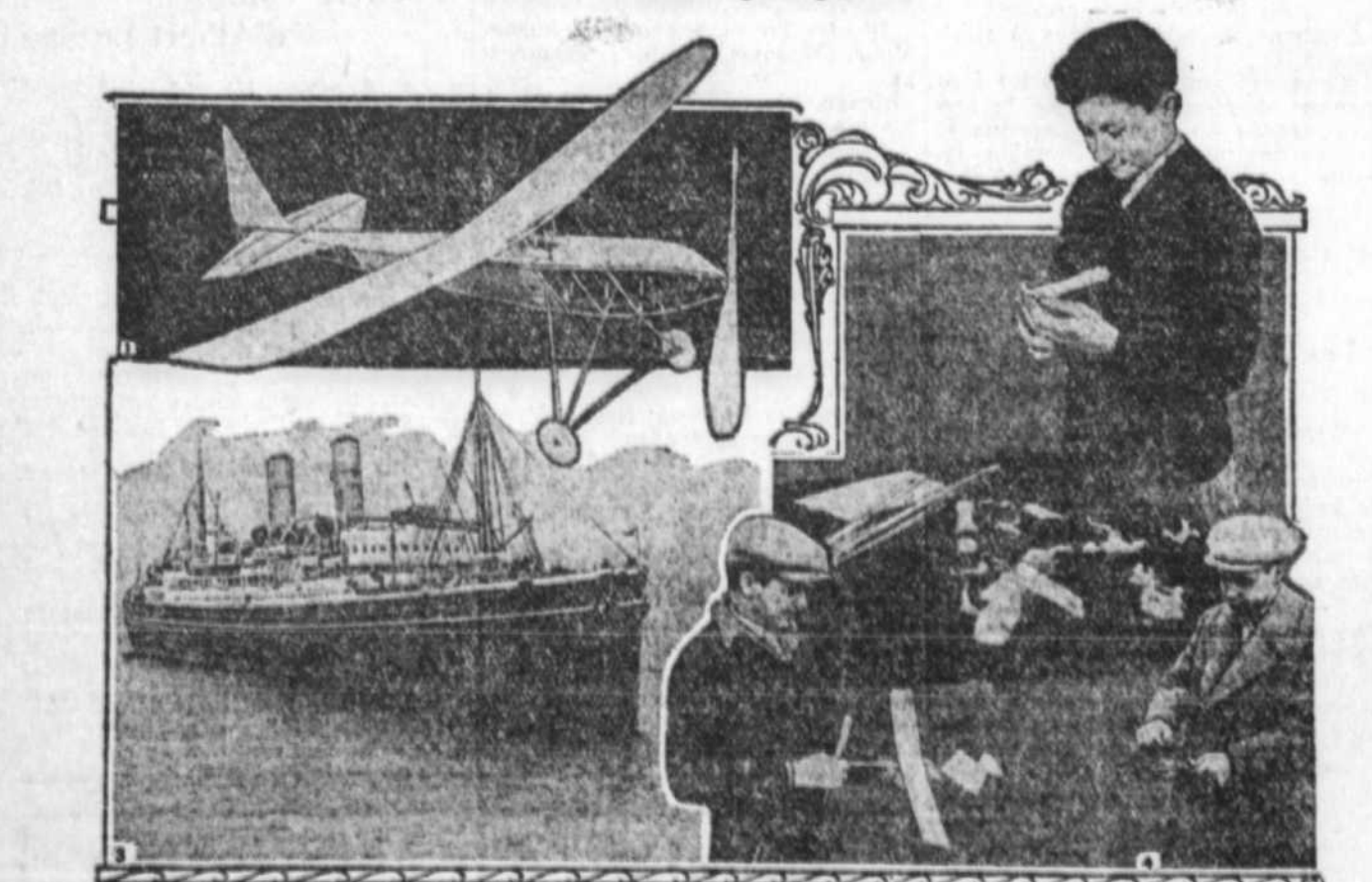
Le *Champlain* est un ancien voilier anglais qui portait autrefois le nom de *Torbay*. Un autre destroyer que la Grande-Bretagne a cédé au Canada en même temps que celui-ci porte le nom de *Vancouver*. Le *Champlain* porte trois canons de quatre pouces et quatre tubes lance-torpilles. Son équipage, 90 hommes, est, dit-on, en grande partie d'origine canadienne.

MOUVEMENTS DES NAVIRES

Sont arrivés à Montréal depuis samedi: l'*Albion*, de la Cie White Star, le *Doric*, de la Cie White Star, l'*Athenia*, de la Cie Anchor-Donaldson, le *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, le *Minnedosa*, du Pacifique Canadien, l'*Altaunia*, de la Cie Cunard. Ont quitté le port pendant ce temps: l'*Ascania*, de la Cie Cunard, le *Laurentic*, de la Cie White Star.

Le *Montreal*, du Pacifique Canadien, parti de Southampton le 5,

DES AVIONS-JOUJOUX



TROIS CENTS GARÇONNETS du Canada et des Etats-Unis ont récemment participé à un concours organisé par les journaux américains. Il s'agissait de construire des modèles d'aéroplanes et les gagnants auraient le mieux réussi auraient droit à un voyage en Europe. Quatre d'entre eux qui s'embarquent ce soir sur le "Montcalm", après avoir obtenu le prix envié, sont aujourd'hui les hôtes du "Pacifique Canadien" à un déjeuner au Viger. La vignette représente un modèle qui vole comme un véritable avion; le jeune Aram Abgarian, sculptant des hélices; le "Montcalm", sur lequel les garçonnets se sont embarqués, et les garçonnets essayant leurs modèles.

L'aviation

L'ouverture du premier salon

LE GENERAL MACBRIEN LA PRESENTE — LE MAIRE HOUDÉ FAIT SA PREMIERE ENVOLEE — LE LIEUTENANT BOILY DESCEND EN PARACHUTE — DISCOURS

La première exposition d'aviation canadienne s'est ouverte samedi soir, au manège militaire de la rue Craig, Montréal. Le major-général J. H. MacBrien, président de la Ligue d'aviation du Canada, a présidé la cérémonie d'ouverture. Le général MacBrien est actuellement directeur de l'*International Airways of Canada*, de Hamilton.

M. MacBrien est arrivé samedi, dans un avion-amphibie Loening. Parti à 2 heures et quart d'Hamilton, l'avion a passé par Ottawa pour prendre M. C. A. Bowman, directeur du journal *Ottawa Citizen*, et est arrivé à Montréal à 6 heures. Il a atterri au terrain de la *Canadian Vickers*. La vitesse moyenne de l'avion a été de 115 milles à l'heure.

La machine a été placée pour démonstration au terrain de Cartierville. Hier elle a servi à des envolées de démonstration. M. le maire Camillien Houde y a fait hier sa première envolée en compagnie du major-général MacBrien. Avant de monter dans l'avion, M. le maire a dit en blaguant, à ceux qui l'entouraient: "Si l'aéroplane se brise, ce sera la *Montreal Water and Power Company* qui en sera la plus contente."

L'avion a survolé la ville et les environs de Montréal jusqu'à Verchères. M. le maire a déclaré qu'il était conquis à jamais à l'aviation et que c'était une expérience merveilleuse.

L'avion a aussi servi à donner des démonstrations à MM. le colonel R. Mulock, de la *Canadian Vickers*, J. A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, à Ottawa, le capitaine W. S. Lighthall, président du *Club d'aviation de Montréal*, E. S. Peacock, représentant du *Reid Aircraft*, le capitaine G. Trimm, et Jacques Cartier, directeurs du *Club d'aviation de Montréal*.

L'ouverture du salon d'aviation sous les auspices du *Club d'aviation de Montréal* a été précédée d'une tentative de descente en parachute par le lieutenant Louis Boily, 29 ans, 2021, rue Saint-Denis.

L'exploit devait être accompli à 7 heures samedi soir, au-dessus du terrain de jeu du parc Lafontaine. Le parachute que Boily devait recevoir de Chicago n'est pas arrivé à temps. Ce contretemps a été prévenu par l'obligeance de la *Canadian Transcontinental Airways Co.*, qui a envoyé un des parachutes de l'aéroport de Saint-Hubert.

L'avion est arrivé à 8 heures 10 au-dessus du parc Lafontaine venant du sud et après quelques évolutions a filé à Cartierville. Il en est revenu avec Boily. Malheureusement le parachute fonctionnait imparfaitement, et à 9 heures et un quart l'avion retournait à Cartierville. Toutefois le lieutenant Boily a renouvelé l'essai hier soir et a sauté en parachute pour aller atterrir sur un trottoir de la rue Montcalm, en face du no 2029, à 200 pieds en haut de la rue Ontario. Le parachute s'est embourbé dans les fils de télégraphe, mais le capitaine Demers l'a promptement dégagé.

L'ouverture du salon a été faite par le maire Houde qui a proclamé la semaine de l'aviation. Le général MacBrien a déclaré l'exposition ouverte. Il a rappelé qu'un grand nombre d'aviateurs canadiens qui s'étaient distingués durant la grande guerre regrettaient d'être forcés d'abandonner l'aviation. Ces gens qui furent si utiles à leur pays durant la guerre peuvent l'être aussi en temps de paix. Dans plusieurs domaines de l'aviation, surtout pour la protection des forêts, le Canada est en avance sur tous les pays du monde. Par ailleurs, arrivera à Montréal vendredi.

L'*Andania*, de la Cie Cunard, parti de Liverpool le 7, arrivera à Montréal samedi.

Le *Metagama*, du Pacifique Canadien, parti d'Anvers le 7, arrivera à Québec, samedi.

L'*Antonia*, de la Cie Cunard, parti de Liverpool le 6, arrivera à Québec, dimanche.

L'*Ausonia*, de la Cie Cunard, parti de Southampton le 7, arrivera à Québec dimanche.



Complets à 4 pièces pour garçons

En belle serge bleu marine tout laine. Veston croisé, gilet, 1 culotte bouffante et 1 pantalon. Coupe et confection soignées. Valeur ordinaire de 16.00. Spécial à **11.95**

Dupuis Frères — au rayon de la confection pour garçons — au premier étage



Services à eau

en verre mince uni. Le service comprend 1 pot à eau de 1 pinte et 6 verres de 8 onces. Le service . **.45**

Verres à eau en verre pesant fin optique à l'intérieur; capacité environ 8 onces . **.29**

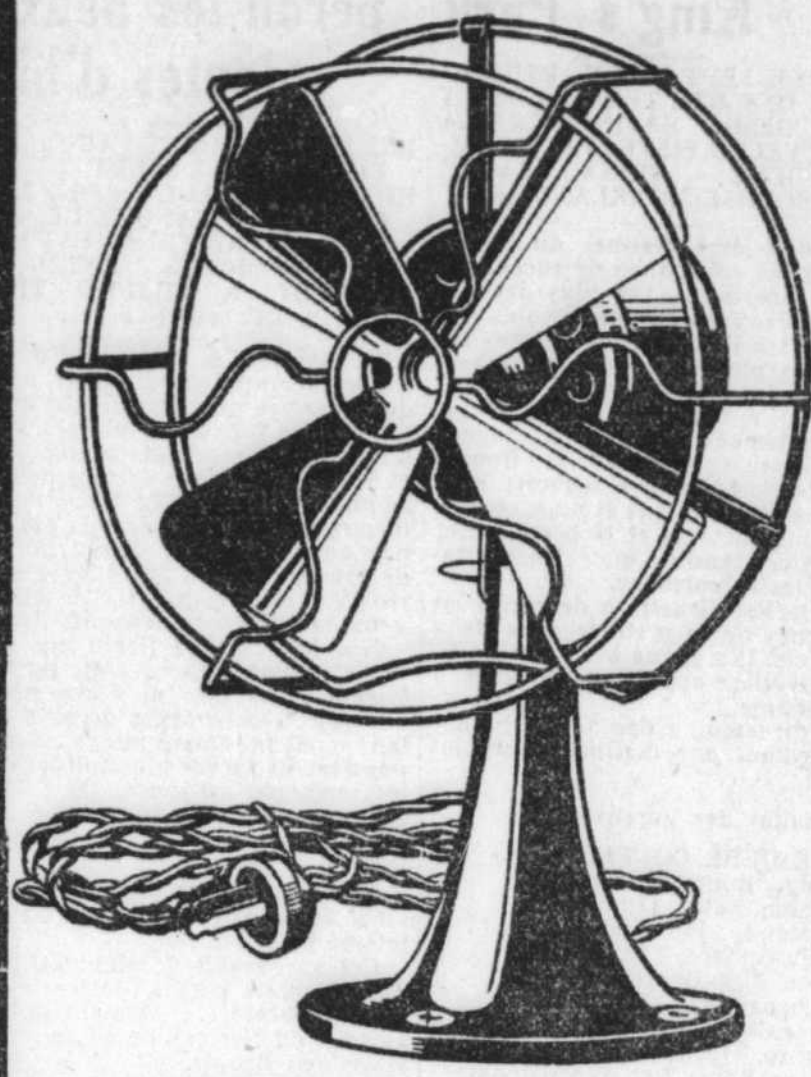
Tasses et soucoupes en porcelaine lustrée de teinte beige, avec bordure bleue sur le bord. La tasse et soucoupe . **.15**

Assiettes à thé pour assortir, chacune . **.15**

Dupuis Frères — au deuxième

Notez notre nouveau numéro de téléphone **PLateau 5151**

C'est le temps des Eventails électriques



ET NOUS VOUS EN OFFRONS A DES PRIX TRES SPECIAUX

Ces éventails sont garantis donner entière satisfaction.

3 GRANDEURS A 3 PRIX SPECIAUX

6 pouces de diamètre pour petites chambres. Spécial, **4.69**

8 pouces de diamètre pour petites chambres. Spécial, **5.49**

10 pouces de diamètre, tournant. Spécial . **13.29**

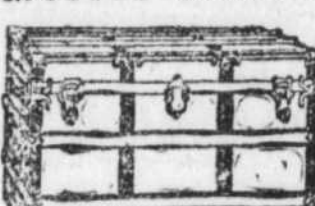
Dupuis Frères — au deuxième



Spécial du matin 2 TABLES DE COMBINAISONS en BALBRIGGAN ou NAINCHECK, pour hommes; séries désassorties et la plupart des grandes tailles: 40, 42 et 44. Spécial, mardi matin . **.50**

Pas de commandes téléphoniques. Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Grosses malles



5.00, 6.00 et 7.00

Très utiles pour votre maison d'été et utiles pour différents usages.

Ces malles sont très fortes, recouvertes en métal, bien renforcées de bandes de bois franc et d'acier; cuivre très épais, fond couvert de métal, avec linteaux de bois franc. Intérieur en tissu très profond avec compartiment.

Dupuis Frères — Mezzanine

Banquets, réceptions, noces, fêtes, etc, servis à domicile. Appelez PLateau 5151

Faites examiner vos yeux par nos optométristes diplômés **Dupuis Frères** LIMITED. TELEPHONE: PLATEAU 5151. 100, rue Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe. J.-N. Dupuis, Prés.-Honneur, Albert Dupuis, Président, A.-J. Dugal, Vice-Président et directeur-gérant, Armand Dupuis, Secrétaire-Trés.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES PLOMBERS

Le Syndicat catholique des plombiers et poseurs d'appareils de chauffage s'assemble ce soir, à 8 h. 15, à la salle des syndicats catholiques no 1, 655, rue de Montigny est. Tous les membres sont cordialement priés d'assister. Rapport du comité exécutif. Rapport de M. C. Bernier, agent d'affaires. Par ordre.

SYNDICAT NO 1 DES PRESSIERS

Le Syndicat catholique no 1 des pressiers de travaux de ville se réunit ce soir, à la salle no 2, 655, rue de Montigny est. Rapport des officiers et de l'agent d'affaires. Rapports des délégués et comités. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

EXECUTIF DES GORDONNIERS

Le bureau exécutif général du Syndicat catholique des cordonniers s'assemble ce soir, à la salle no 5, 655, rue de Montigny est. Rapports des officiers et des délégués. Tous les membres sont priés d'assister. Rapport sur l'organisation du grand pique-nique qui doit avoir lieu le 15 juillet prochain à Tétreauville.

A LACHINE

Ce soir, assemblée du Syndicat des travailleurs en fer à la salle des syndicats de Lachine, Académie Picher.

Demain soir, assemblée du Syndicat de la construction au même endroit.

AUTO-VOITURE

Le Syndicat catholique des ouvriers de l'industrie de l'auto-voiture s'assemble demain soir, à la salle no 1, 655, rue de Montigny est. Rapports des officiers et de l'agent d'affaires. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

POSEURS DE LATTES

C'est demain soir, qu'à lieu la salle principale des syndicats catholiques, 655, rue de Montigny est, la grande assemblée générale du Syndicat catholique des poseurs de lattes. Tous les hommes du métier sont priés d'assister. Le secrétaire-financier recevra les contributions et tous les adhérents sont priés d'acquiescer de leurs dons. On sait que tous les principaux "jobbers" sont maintenant sous le contrôle d'atelier fermé et se sont engagés à payer \$3.50 du mille. Cela représente une augmentation de 25 à 30% sur les salaires courants d'il y a quelque

Grave accident d'auto

Trois-Rivières, (D.N.C.) — Honoré Giguère, 26 ans, marié et père d'un jeune enfant, demeurant à Rosemont, Montréal, a trouvé une mort horrible, hier après-midi, à Yamachiche quand le marche-pied de son auto, laquelle avait capoté dans une courbe, lui sectionna presque complètement la tête en retombant sur lui.

Voyageurs de commerce

A la Villa Saint-Martin, le 19 courant commencera une retraite fermée pour les voyageurs et leurs familles. Pour renseignements veuillez communiquer avec Bruno Charbonneau, 7390, St-Denis, Calumet 7204.

VACANCES Au Sein des Brises Salines

On trouve, au Canada même, dans les Provinces Maritimes, les plus belles plages qui soient: bains d'eau douce et d'eau salée, pêche, sables d'argent, légendes merveilleuses des vieux marins, golf, promenades sur l'eau ou en auto, tout cela sous un ciel toujours bleu.

Arrêtez-vous au Pictou Lodge, à Pictou, N.E. là où les charmes des forêts avoisinent la mer. \$6.50 et plus par jour, mode américain; escompte de 10% pour stage de deux semaines ou plus.

Un grand nombre d'autres hôtels-lodges vous offriront aussi une hospitalité bienveillante.

Brochures illustrées et renseignements auprès de tout agent du *Canadien National* ou en Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, Main 4731

CANADIEN NATIONAL Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique

temps. C'est un succès dont il faut se réjouir. Le Syndicat compte près de 300 membres, c'est-à-dire presque tous les lattes de la ville. Toutefois, les poseurs de lattes qui n'auraient pas eu l'occasion de donner leur adhésion au syndicat sont invités, dan leur intérêt, à venir à l'assemblée de mardi soir. Plusieurs orateurs seront présents et porteront la parole. Par ordre.

Un heureux groupement naturel

Les uns préfèrent la mer, d'autres la vie des bois, les uns les sports d'eau douce, d'autres les sports d'eau salée; d'autres enfin les aiment tous à la fois et c'est ce qui les embarrasse quand vient le temps de choisir leurs amusements de vacances. Et c'est justement ce dont remarquable d'offrir à la fois tous les agréments de la vie des plages et ceux de la vie des bois, qui a fait la grande popularité du Pictou Lodge.

Cette colonie de jolis chalets se dresse gracieusement sur une colline au pied de laquelle s'étend une belle grande nappe d'eau douce, séparée de la mer que par une étroite bande de sable d'argent. Et cette baignoire de la Nature n'en est pas moins la pour notre agrément. Tout autour du Pictou Lodge c'est une forêt profonde de pins où courent de frais sentiers ombragés et où se cachent de tranquilles et aimables retraites. La campagne voisine offre aussi de grandes facilités pour les promenades en auto.

Pour tout renseignement sur ces jolies villas modernes du Pictou Lodge, s'adresser à tout agent du *Canadien National* ou au Bureau des billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, Main 4731.



A BOSTON Chaque nuit par le "RED WING" UN TRAIN WINTER. Quitte Montréal (G. Windsor) 8.30 p.m. Arrive à Boston . . . 7.05 a.m. Quitte Boston . . . 9.00 p.m. Arrive à Montréal (G. W.) . . 7.30 a.m. Chaque jour par l'"ALOUETTE" UN TRAIN SANS RIVAL. Quitte Montréal (G. Windsor) 8.00 a.m. Arrive à Boston . . . 7.30 a.m. MATERIEL ROULANT TOUT ACIER